

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

REPRÉSENTATION DE PIONNIÈRES ET DE PIONNIERS NOIRS QUÉBÉCOIS  
DANS UNE PRATIQUE DU DESSIN, DE LA PEINTURE  
ET DE L'IMAGE ANIMÉE

MÉMOIRE-CRÉATION

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN ARTS VISUELS ET MÉDIATIQUES

PAR

MARTINE CHARTRAND

FÉVRIER 2022

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Ce mémoire-création est le résultat de plusieurs années de recherche et de rencontres stimulantes. Je suis profondément reconnaissante de l'engagement et l'enthousiasme de Thomas Corriveau, mon directeur de maîtrise, qui m'a offert ses judicieux conseils et ses encouragements pour le mener à bien. Je remercie chaleureusement Jean-François Gauthier, qui a travaillé au montage de mes vid es animées, et tout le personnel du service de l'audiovisuel de l'UQAM. Je suis très reconnaissante de l'appui que j'ai reçu de mes professeurs, des étudiantes et étudiants de ma cohorte à l'EAVM. Merci au Musée McCord, aux Archives de la Société Radio-Canada, au Musée de la Gaspésie, ainsi qu'  M. Aurélien Amos et M. Eddy Ste-Croix, qui ont permis d'utiliser les photographies et le matériel audio ayant servi à la création de mes  uvres. Un merci du fond du coeur à Christian, mon compagnon de vie, qui m'inspire et m'encourage depuis le premier jour de mon parcours artistique.

## TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES.....	v
RÉSUMÉ .....	vii
INTRODUCTION .....	1
CHAPITRE I L’HISTOIRE DES NOIRS AU CANADA, UNE HISTOIRE EFFACÉE.....	3
1.1 De la racine du baobab à la cime de l’épinette noire.....	3
1.2 Art identitaire : « Rends nous beaux et fiers » .....	7
1.3 Animer l’histoire des Noirs .....	9
CHAPITRE II REPRÉSENTATION DE PIONNIÈRES ET DE PIONNIERS NOIRS QUÉBÉCOIS.....	13
2.1 Olivier Le Jeune : premier pionnier noir du Québec .....	14
2.2 Marie-Josèphe-Angélique : disparition/apparition .....	19
2.3 Mary Ann Law Guilmartin : l’archive photographique comme outil de création .....	24
2.4 La famille Amos de la Gaspésie : l’oralité source de création .....	30
2.5 Frank Randolph Macpherson : l’altérité en art – <i>Mon premier ami</i> .....	33
CHAPITRE III DE SOURCE AFRICAINE.....	38
3.1 Des œuvres d’artistes noirs contemporains dans les Musées .....	38
3.2 La mise en espace des œuvres et des images en mouvement.....	42
3.3 Découvertes et questionnements identitaires.....	50
CONCLUSION.....	52
ANNEXE A DOCUMENTATION DE L’EXPOSITION.....	55

BIBLIOGRAPHIE ..... 65

## LISTE DES FIGURES

Figure 2.1 Martine Chartrand, <i>Olivier Le Jeune</i> , 2020, vidéo d’animation, couleur, son, 3m 19s, en boucle. ....	15
Figure 2.2 <i>Dessin et coupes du navire négrier le Brookes</i> , Publié par la Société de la Morale Chrétienne, Comité pour l’abolition de la traite des Esclaves, 1822 (domaine public). ....	17
Figure 2.3 Martine Chartrand, <i>Olivier Le Jeune</i> , 2020, vidéo d’animation, peinture à l’huile sur verre, 3 minutes, en boucle. ....	18
Figure 2.4 Martine Chartrand, <i>Mary Ann Law Guilmartin en 1885</i> , 2019, peinture à l’huile sur toile, 10 x 13 cm. ....	19
Figure 2.5 Martine Chartrand, <i>Frank Randolph Macpherson</i> , cycle animé de peintures à l’huile sur toile, images extraites de la vidéo d’animation, <i>Portraits</i> , 2020. ....	20
Figure 2.6 Martine Chartrand, <i>Mary Ann Law Guilmartin en 1877</i> , cycle animé de peintures à l’huile sur toile, images extraites de la vidéo d’animation, <i>Portraits</i> , 2020. ....	21
Figure 2.7 Martine Chartrand, <i>Mary Ann Law Guilmartin</i> , 2018, dessins, objets et projection d’une vidéo d’animation. ....	26

Figure 2.8 Martine Chartrand, <i>Frank Macpherson et la famille Leclerc en 1938</i> , peinture à l’huile sur plexiglas pour la vidéo d’animation <i>Mon premier ami</i> , 2020.....	37
Figure 3.1 Martine Chartrand, 4 dessins, graphite sur papier, 67 x 47 cm (chaque dessin), 2017 : 1- <i>Richard Amos</i> ; 2- <i>Richard Amos, bûcheron</i> ; 3- <i>Aurélien Amos, Liette Amos et Eddy Ste-Croix</i> ; 4- <i>Généalogie de la famille Amos</i> .....	45
Figure 3.2 <i>Esclaves dans le navire la Marie-Séraphique de Nantes</i> , et <i>Affiche de noms d’esclaves et de descendants d’esclaves noirs du Québec</i> . ....	47
Figure A.1 vue panoramique de l’exposition <i>De source africaine</i> .....	59
Figure A.2 vue panoramique de l’exposition <i>De source africaine</i> .....	59
Figure A.3 <i>Portraits</i> (2020) .....	60
Figure A.5 <i>La famille Amos</i> (2017), <i>Navires</i> (2020) .....	61
Figure A.6 Table d’archives : photographies de Mary Ann Law Guilmartin (1877- 1885), cahier de dessins, fleurs de coton.....	62
Figure A.7 <i>Mary Ann Law Guilmartin</i> (2018), <i>Olivier Le Jeune</i> (2020), <i>Navires</i> (2020).....	62
Figure A.8 <i>Navires</i> (2020) .....	63
Figure A.9 <i>Peintures – Olivier Le Jeune</i> (2019).....	63
Figure A.10 <i>Monotypes – Mon premier ami</i> (2019) .....	64
Figure A.11 <i>Mon premier ami</i> (2020).....	64

## RÉSUMÉ

Cette recherche-création va à la rencontre de l'histoire des Noirs par le biais de récits visuels portés par le dessin, la peinture et l'image animée. Dans le premier chapitre, j'aborde l'histoire en grande partie effacée des Noirs au Québec et au Canada, en constatant comment les omissions provoquent un manque de représentations positives pour l'ensemble des membres des communautés afro-descendantes. La perte de repères qui en résulte mène à une quête identitaire pour de nombreuses personnes concernées. Dans le deuxième chapitre, je présente mon processus de création, qui débute avec des recherches d'archives et de photographies familiales et mène à la réalisation d'œuvres représentant quelques pionnières et pionniers noirs québécois. La réappropriation de certains récits historiques peu connus suscite un questionnement sur la diversité de nos origines. J'amorce le dernier chapitre par un compte-rendu des débuts de la présence des œuvres des artistes noirs québécois dans les espaces muséaux et présente la mise en espace des œuvres dans mon exposition à la Cinémathèque québécoise, que j'ai conçue comme une immersion dans la vie de quelques personnages à travers un parcours intimiste de dessins, peintures et vidéos animées. Je termine en faisant état de découvertes et de questionnements identitaires plus récents qui m'amènent à envisager de futurs projets artistiques portant sur l'altérité et la contribution des communautés noires du Québec.

Mots clés : histoire, pionnières, pionniers noirs québécois, quête identitaire, altérité, communautés, dessin, peinture, image animée

## INTRODUCTION

*Le dialogue véritable suppose la reconnaissance de l'autre à la fois dans son identité et dans son altérité.*

Proverbe africain<sup>1</sup>

Un peuple se définit par son histoire, son identité culturelle et la collectivité qui la représente. Lorsque des gens des communautés noires ou de la diversité culturelle se sentent exclus par le manque de représentations dans les médias, les livres d'histoire ou manifestations artistiques, il survient une perte de repères et d'attaches. Cela suscite pour un grand nombre de ces personnes une quête identitaire. Il est essentiel de donner la place qui leur revient à tous et chacun afin que se dégage une identité culturelle inclusive et véritablement représentative au sein de la collectivité.

Mes travaux en arts visuels et mes films d'animation, réalisés dans le cadre de mes études à la maîtrise, révèlent la présence des Noirs au Québec et au Canada et s'inscrivent dans une démarche de valorisation des origines africaines chez certaines familles québécoises. Ces études m'ont insufflé un nouvel imaginaire de création dans lequel j'entreprends une quête identitaire, tant au plan individuel que collectif, et explore la représentation de personnages du Québec ayant une origine africaine. Cette

---

<sup>1</sup> Proverbe africain, auteur inconnu, www.Africa Ubuntu, <https://africaubuntu.com/> (Récupéré le 18 mars 2021)

recherche se veut expérience de réappropriation de la narration pour une reconnaissance des Afro-descendants dans notre patrimoine culturel; une invitation à une réflexion sur la diversité de nos origines.

## CHAPITRE I

### L'HISTOIRE DES NOIRS AU CANADA, UNE HISTOIRE EFFACÉE

#### 1.1 De la racine du baobab à la cime de l'épinette noire

« *En me renversant, on n'a abattu à Saint-Domingue que le tronc de l'arbre de la Liberté des Noirs, il repoussera par les racines parce qu'elles sont profondes et nombreuses* »<sup>2</sup> Toussaint Louverture

Cette phrase célèbre du libérateur de Saint-Domingue, figure de la lutte pour l'abolition de l'esclavage et premier général noir affranchi, Toussaint Louverture (1743-1803) l'a prononcée lorsqu'il est arrêté par les troupes envoyées par Napoléon Bonaparte et embarqué à bord du navire *Le Héros*, le 7 juin 1802. Déporté en France avec sa famille, il est enfermé à Fort de Joux. Durant son emprisonnement, il écrit son livre manifeste, *Mémoires du Général Toussaint Louverture*,<sup>3</sup> qui ne sera publié qu'en 1853, à Paris. Condamné au silence, il meurt dans un sordide cachot, loin des siens, le 7 avril 1803. Dans sa métaphore de l'arbre, Toussaint Louverture prédisait les luttes du peuple haïtien, qui continuera sans relâche de se battre pour sa liberté et ses droits. Ce héros

---

<sup>2</sup>Dr.J.C. Dorsainvil, avec la collaboration des frères de l'instruction Chrétienne, *Histoire d'Haïti Cours élémentaire et Moyen*, 1492-1957, Editions Henri Deschamps, réédition 1986, p.100

<sup>3</sup>*Mémoires du Général Toussaint Louverture*, éditeur : Joseph Saint-Rémy, Pagnerre, Paris, 1853.

de la Révolution haïtienne<sup>4</sup> ne vit jamais la première république noire libre. C'est son ancien lieutenant, Jean-Jacques Dessalines, qui, le 1<sup>er</sup> janvier 1804, proclame l'indépendance de la République d'Haïti. Cependant les exploits de Toussaint, qui encouragea les esclaves à la révolte contre le régime colonial, se retrouvent dans la littérature et la peinture, témoignant de cette époque qui marqua la fin de l'esclavage à Saint-Domingue et la fuite des colons français. Le récit de ces exploits se répandit dans les îles et pays colonisateurs voisins. D'autres révoltes émergeront dans les plantations des Caraïbes, bouleversant l'ordre social et l'économie des riches planteurs. Ces révoltes éveillèrent la conscience de philanthropes qui, avec l'aide d'anciens esclaves affranchis, demandèrent des lois pour l'abolition de l'esclavage dans les colonies françaises, britanniques, portugaises, espagnoles, hollandaises et dans les Amériques.

Pourtant, dans ces pays colonisateurs, ces histoires demeurent peu connues. Il en va de même pour de nombreux récits comparables à ceux des héros libérateurs d'Haïti, touchant l'histoire de l'esclavage des Noirs en Europe et en Amérique, incluant le Canada, où la tendance est de cacher ce sombre passé et les souvenirs douloureux qu'il pourrait faire surgir. C'est le cas pour l'histoire des Autochtones au Canada, qui a été durant des siècles présentée du point de vue des conquérants, ne permettant pas aux principaux concernés de la raconter avec leur propre voix. On se rend compte aujourd'hui que ces histoires de domination et d'esclavage, des Noirs et des Autochtones, étaient entrelacées d'une façon que l'histoire n'a pas souhaité retenir avant aujourd'hui.

---

<sup>4</sup>Moise, C. (2003). *Dictionnaire historique de la Révolution Haïtienne, (1789-1804)* Les Éditions Images, Les Éditions du CIDHICA

L'esclavage est présent au Canada au tout début de la colonisation<sup>5</sup>. Dans *Deux siècles d'esclavage au Québec*, (2004, p.90), l'historien Marcel Trudel, dénombre 4185 esclaves, dont les plus nombreux étaient des esclaves Autochtones, que l'on nomme des Panis, et des Noirs ayant vécu en Nouvelle France de 1629 jusqu'au premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle. Les esclaves noirs du Québec provenaient des colonies anglaises, françaises, de la Louisiane et des Antilles. D'autres esclaves vinrent avec leurs maîtres, des colons loyalistes, pendant et après la révolution américaine (1775-1783). Ils étaient présents dans le Haut et le Bas Canada, dans les régions de Montréal, Québec, Trois-Rivières, Brome-Missisquoi, en Gaspésie, au Nouveau Brunswick, en Nouvelle Écosse et en Ontario. Les propriétaires d'esclaves étaient de toutes les classes de la société : membres de l'élite politique, évêques, religieuses, commerçants, agriculteurs etc.. Suite à la promulgation de la loi anti-esclavagiste par le Parlement britannique, le *Slavery Abolition Act* abolit l'esclavage le 28 août 1833. La Loi entre en vigueur le 1 août 1834 dans les Antilles anglaises et dans la majeure partie de l'Empire britannique, incluant le Canada.

Ces faits historiques sont à peu près invisibles dans nos livres d'histoire au Québec et il n'y a que de rares archives concernant la présence des Noirs et des Autochtones ou les récits de leur esclavage au Canada. Ce manque de traces et de mémoire écrite a donné lieu à d'énormes carences et à une perte identitaire pour plusieurs afro-descendants concernés. Comment peut-on parler de ce dont on a nié l'existence dans les livres d'histoire? Comment aborder le phénomène identitaire alors que des communautés ont été obligées, par la religion et les lois, de vivre une existence réduite

---

<sup>5</sup>Article et entrevue : *Des traces de l'esclavage se retrouvent également au Canada*, <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1269942/esclavage-canada-noirs-autochtones-histoire>

au silence et à l'exclusion sociale? Un pan complet de notre patrimoine historique reste à redécouvrir et à réécrire.

J'aurais certainement aimé avoir l'occasion, dans ma jeunesse, d'en apprendre plus sur l'histoire de ces communautés et sur l'esclavage des Noirs. Aucune forme de représentation ne m'était disponible à l'école pour m'en relater ne fut-ce qu'un petit chapitre de cette histoire. La question que je me pose donc aujourd'hui est la suivante : est-ce que la représentation de la communauté noire en art pourrait offrir une reconnaissance de la participation des Noirs à l'histoire du Québec et des liens d'attachement aux territoires qu'ils ont contribué à façonner?

Je suis dans ces recherches de repères historiques et de questionnement identitaire depuis mon enfance. Enfant noire des années soixante, adoptée par une famille québécoise, je ne connaissais à ce moment ni mon lieu de naissance, ni le détail de mes origines. Mon lien avec le territoire, c'était les parcours que je faisais en solitaire, soit dans les boisés de Rivière-des-Prairies, près de mon école primaire, soit dans la forêt de l'Abitibi, où nous allions passer l'été à notre chalet. Affublée de tous les mots racistes attribués aux Autochtones et aux Noires, je m'identifiais aux deux communautés. Seule enfant noire de Rivière-des-Prairies, je me demandais pourquoi je vivais dans cet environnement hivernal, côtoyant des gens hostiles à ma couleur de peau. Est-ce qu'il y avait eu des Noirs dans ma région? Les seuls Noirs que je découvrais étaient ceux des États-Unis, rencontrés lors de nos voyages en Floride, et les quelques acteurs et actrices des émissions américaines, souvent enfermés dans des rôles de subalternes. Aucune représentation positive à la télévision, ni d'héroïne ou héros afro-descendant dans mes manuels scolaires. Je n'ai eu connaissance de l'arbre à palabre, le baobab, que vers l'âge de dix ans, en voyant une série sur des légendes africaines. L'imaginaire de mon enfance était peuplé des esprits de la forêt du Québec et de ceux, plus mystérieux et inconnus, de cet immense continent lointain, l'Afrique.

À l'adolescence, la mini-série américaine *Racines*<sup>6</sup>, m'a fait découvrir la terrible réalité de l'esclavage aux États-Unis. Kunta Kinte, le personnage principal de *Racines* et ancêtre de l'écrivain Alex Haley, habitait mon imaginaire. Lorsqu'on me disait : « Tu n'es pas québécoise de souche », je répondais que mes origines provenaient des racines du baobab qui traversent l'océan et voyagent jusqu'à la cime de l'épinette noire. Ma résistance se manifestait dans la parole et le dessin. Un peu plus tard, dans les années soixante-dix, les premiers élèves haïtiens arrivèrent à mon école secondaire Rivière-des-Prairies, située à Montréal. Ce sont eux qui me racontèrent les exploits du libérateur Toussaint Louverture. Je commençai à apprendre le créole et à dessiner des personnages noirs pour me créer une identité. Ce n'est que pendant mes études en beaux-arts à l'université Concordia, alors âgée de vingt-deux ans, que j'ai découvert, par un heureux hasard de la vie, mes origines, et que j'ai enfin pu connaître comment s'entrelaçaient mes racines québécoises et haïtiennes. C'est à ce moment précis que je me suis définie en tant que québécoise d'origine haïtienne et que j'ai débuté ma quête identitaire par le biais de l'art et de l'histoire.

## 1.2 Art identitaire : « Rends nous beaux et fiers »

Un événement important s'est produit en 1993 lors de mes premières recherches sur l'Histoire des Noirs au Canada. Il fut provoqué par un élève du secondaire Jean-Grou à Rivière des Prairies. Dans le processus de création de mon film *Âme noire*, je suis allée rencontrer des élèves de la diversité pour connaître leur opinion sur mon scénario et sur la manière de les représenter dans un film d'animation. Comment aimeraient-ils être dessinés, peints? Qu'est-ce qu'ils voudraient ressentir ou voir dans un film qui parlerait d'eux? Tous m'ont parlé de la beauté. Puis cette phrase m'est parvenue du

---

<sup>6</sup> Série télévisée réalisée en 1977 par Marvin J. Chomsky, John Erman, Gilbert Moses et David Greene, d'après le roman d'Alex Haley, *Roots*.

fond de la classe, « Rends nous beaux et fiers ». Ces paroles me ramenèrent à mon enfance, où les films d'animation n'offraient que des personnages de la diversité aux traits stéréotypés, réduits à des rôles sans importance. La représentation des Noirs et leur histoire étaient presque inexistantes dans le monde de l'image animée. Je me suis souvenue du film animé, *The Hole* des cinéastes américains, John Hubley et Faith Hubley, réalisé en 1962. Dans ce film, deux ouvriers de la construction creusent un trou, et discutent d'un possible accident qui provoquerait une guerre nucléaire. Les voix étaient celles du musicien trompettiste noir américain Dizzy Gillespie et de l'acteur américain George Mathew. Ce film m'avait fortement impressionnée dans ma jeunesse car c'était la première fois que, dans un film d'animation, je voyais un ouvrier noir avoir un rôle de philosophe. À la fin de l'échange avec les élèves de l'école Jean-Grou, j'ai pleinement pris conscience de la responsabilité de l'artiste, de l'impact sociologique et la charge émotive que peuvent déclencher les images chez le regardeur.

Dans l'enfance, il m'était difficile d'exprimer mon sentiment d'appartenance à la société québécoise puisque je ne voyais pas de modèle à mon image dans les livres ou à la télévision. Ce jeune Noir demandait que sa communauté soit enfin représentée dans toute sa splendeur et que soient célébrées dans le respect son identité et son histoire. Depuis ce jour, la phrase de cet élève m'habite à chaque fois que je dessine ou que je peins des Noirs. En créant ces représentations d'Afro-descendants, je m'approprie mon identité culturelle métissée.

Le sociologue jamaïcain Stuart Hall, une figure centrale des *Cultural Studies* britanniques, explique dans son livre *Identités et cultures, politique des cultural studies*, (2017), à quel point les identités culturelles sont en mouvance :

Les identités culturelles viennent de quelque part, elles ont des histoires. Toutefois, comme tout ce qui est historique, elles font aussi l'objet de transformations constantes. Loin d'être fixées pour l'éternité dans quelque passé essentialisé, elles sont sujettes au jeu « continu » de l'histoire, de la

culture et du pouvoir. Loin d'être fondées sur une simple « redécouverte » du passé, qui attendrait d'être accomplie et qui, lorsqu'elle le serait, assurerait pour l'éternité notre sentiment d'être nous-mêmes, les identités sont les noms que nous donnons aux diverses façons d'être situés par les récits du passé et de nous y situer. (p.433)

Découvrir l'Histoire d'Haïti et celle du Québec m'aide à mieux comprendre ma double identité culturelle, qui se définit petit à petit au fil des rencontres et des lectures.

### 1.3 Animer l'histoire des Noirs

La Semaine de l'histoire des Noirs<sup>7</sup> a été créée aux États-Unis en février 1926 par l'historien, essayiste chroniqueur afro-américain et fondateur du regroupement *Association for the Study of African American*, le Dr. Carter G. Woodson. Le choix initial de février correspondait au mois d'anniversaire de naissance de deux figures importantes du mouvement abolitionniste, Frédéric Douglass (1818-1895), esclave affranchi, écrivain et grand orateur, et Abraham Lincoln, le président des États-Unis qui a mis fin à l'esclavage en 1865. Woodson révéla par ses œuvres une autre version de l'histoire des Noirs, l'élevant à l'histoire universelle. Par ses recherches et par l'éducation, il combattit le racisme et les préjugés de la société. Son rêve était que l'histoire africaine soit enseignée dans les programmes scolaires dans le respect de la diversité. En 1976, lors des fêtes du bicentenaire américain, la Semaine devint le Mois de l'histoire des Noirs. Ce mois est l'occasion de commémorer les contributions des Afro-descendants. Cet événement est célébré au Canada, en Afrique, dans les Caraïbes, en France, ainsi que dans l'Amérique centrale et l'Amérique du sud. Au Québec, depuis plus de trente ans, la Table ronde du Mois de l'histoire des Noirs, organisme à but non

---

<sup>7</sup> La Semaine de l'histoire des Noirs aux États-Unis était connue sous l'appellation Negro History Week pour célébrer la contribution des Noirs et d'enseigner l'histoire des Noirs dans les écoles primaires, collégiales et universitaires : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Mois\\_de\\_l%27histoire\\_des\\_Noirs](https://fr.wikipedia.org/wiki/Mois_de_l%27histoire_des_Noirs)

lucratif, organise des festivités et activités culturelles offrant à la population québécoise la découverte d'artistes de la communauté noire et la richesse de son histoire. C'est le 23 novembre 2006, que le Québec a adopté un projet de loi pour que le mois de février soit le Mois de l'histoire des Noirs. Ce projet de loi fut officialisé le 1er février 2007.

En 1992, la ville de Montréal me demanda de créer l'affiche du Mois de l'histoire des Noirs pour l'année 1993. J'avais déjà eu, depuis mon baccalauréat en beaux-arts, des commandes d'affiches pour le festival Vues d'Afrique 1990 et le Grand prix cycliste de Montréal. Le directeur du projet me fournit une liste des noms des personnes qui pourraient être représentées sur l'affiche. En lisant les informations sur les gens proposés, je décidai de tous les y inclure. Je découvrais certains personnages qui avait été esclaves au Québec. Sur une carte géographique, je plaçai trois enfants, un provenant d'Afrique, un des Caraïbes et l'autre des Amériques. Ils étaient reliés par un triangle qui représentait le commerce triangulaire de la traite des esclaves. Je réalisai des images peintes pour chaque coin de l'affiche : des esclaves aux champs de coton, un forgeron, un griot africain et un pianiste de jazz. Enfin, sur deux bandes verticales, je disposai les noms de personnages célèbres, tels qu'Olivier Le Jeune, Marie-Josèphe-Angélique, Mathieu Da Costa, Toussaint Louverture, Carter G. Woodson, Martin Luther King Jr., Nelson Mandela, Aimé Césaire...

C'est cette affiche qui m'a inspirée pour la création du film d'animation *Âme noire*. J'étais fortement interpellée par l'urgence de faire connaître la présence des Noirs au Canada. Suite à la réalisation de mon film *TV Tango* (1992), je proposai donc à mon producteur, Yves Leduc, de réaliser à l'ONF un film sur l'histoire des Noirs.

À l'époque, il n'y avait que bien peu de livres portant sur le sujet. Par bonheur, je trouvais dans une librairie le livre *Dictionnaire des esclaves et de leurs propriétaires au Canada Français* (1990), de l'historien Marcel Trudel. Dans son immense travail de recherche, Trudel lève le voile sur une sombre page de notre passé, le commerce

d'humains. En décrivant les esclaves, leur physique, leur travail de domestique, leur résistance, leurs évasions, et en soulignant les naissances et décès de ces femmes et ces hommes tombés dans l'oubli, ce dictionnaire constitue un impressionnant recueil d'histoires qui font revivre celles et ceux qui n'étaient auparavant considérés que comme des biens meubles.

Le défi d'animer l'histoire des Noirs était à la fois de présenter des faits historiques véridiques et de peindre les personnages dans toute leur beauté, force et dignité. Les événements historiques devaient faire référence aux époques à travers un flux de mouvements de métamorphoses. Je devais porter une attention particulière aux traits des visages pour ne pas les caricaturer. L'animation réalisée en peinture à l'huile sur verre évoque des images lumineuses et permet une fluidité dans le mouvement. La peinture est appliquée avec les doigts et une grande part de la force émotive est générée par les empreintes digitales.

*Âme noire*, c'est le récit d'une vieille dame qui raconte à son petit-fils l'histoire des peuples noirs. L'enfant voyage à travers le temps, depuis l'époque des Pharaons jusqu'à aujourd'hui, et parcourt divers royaumes d'Afrique. Il revit les terribles événements de l'esclavage, des Caraïbes aux Amériques, suit le mouvement des luttes pour les droits civiques. Il partage ses connaissances avec les enfants de la Petite Bourgogne, quartier du jazz de Montréal. Ce film d'une durée de dix minutes, sans paroles, insuffle la vie à divers personnages non seulement par la peinture en mouvement, mais aussi par le son et la musique : la trame sonore devient un personnage du film et les musiques du célèbre pianiste Oliver Jones et de l'artiste compositeur Lilison Cordeiro sont comme les battements de cœur de l'animation.

*Âme noire*<sup>8</sup> est présenté dans plusieurs festivals internationaux et est utilisé comme outil pédagogique dans les institutions scolaires et les universités. Ce film est un des premiers films animés qui révèle la présence de l'esclavage des Autochtones et des Noirs au Canada. Durant les années de création j'éprouvais des doutes sur la réception du film, me demandant en particulier quelle en serait la perception par les jeunes. Après l'avoir présenté dans de nombreuses écoles, à des élèves de tous les niveaux scolaires, je découvrais à quel point les enfants peuvent être passionnés par leur découverte de l'histoire des Noirs.

En 2008, lors du tournage du film documentaire *Le mystère Macpherson*<sup>9</sup> du cinéaste Serge Giguère, je reçus dans mon atelier à l'ONF la visite des jeunes de la Maison d'Haïti du quartier Saint-Michel de la ville de Montréal. Ces jeunes Québécois Haïtiens m'interrogeaient sur la technique et sur le temps de réalisation, mais Tchekhov, un garçon particulièrement curieux et intéressé, me posa cette question qui m'a émue : « Mais ce que vous faites, du genre, pour exprimer ce que vous pensez par exemple, pour les Noirs, là, l'injustice qu'il y avait eu auparavant. Est-ce que vous faites ça pour exprimer ce que vous avez dans le cœur? ». À ma réponse positive, il ajouta : « Ça m'arrive quelques fois... en arts plastiques »

Les paroles de ce jeune m'ont fait comprendre combien l'art peut être porteur de messages, de résistance, de résilience et de force dans la société.

---

<sup>8</sup> Le film *Âme noire* réalisé en 2000 et produit par l'ONF, est récipiendaire de 23 prix internationaux, dont l'Ours d'or de Berlin du meilleur court métrage, Berlinale 2001

<sup>9</sup> Le documentaire *Le mystère Macpherson* du réalisateur Serge Giguère, produit par Les Productions Rapide Blanc et coproduit avec l'ONF, 2014, gagna le Jutra du meilleur documentaire en 2015

## CHAPITRE II

### REPRÉSENTATION DE PIONNIÈRES ET DE PIONNIERS NOIRS QUÉBÉCOIS

Le modèle consacré du pionnier en Nouvelle-France fait référence au colonisateur européen, défricheur de la terre et bâtisseur de villes et villages, explorant les territoires ancestraux autochtones et en exploitant les richesses. Ma recherche-crédation propose d'élargir le sens que l'histoire du Québec a donné à cette appellation. Nous porterons donc notre attention sur des pionnières et pionniers noirs québécois, qui ont contribué à l'histoire du Québec, mais qui font partie des oubliés de notre mémoire collective. Dans ce chapitre je présente les personnages auxquels je me suis intéressée et dont j'ai cherché à redonner vie dans mes créations : Olivier Le Jeune, Marie-Josèphe-Angélique, Mary Ann Law Guilmartin, Frank Randolph Macpherson, et la famille Amos. Mon processus de création a débuté avec des recherches d'archives et de photographies familiales, que j'ai réinterprétées par le biais du dessin, de la peinture et de l'animation, menant à la réalisation d'œuvres qui rapatrient ces pionnières et pionniers dans l'histoire et leur rend l'hommage qu'ils méritent.

## 2.1 Olivier Le Jeune : premier pionnier noir du Québec

L'historien Marcel Trudel nous révèle qu'Olivier Le Jeune<sup>10</sup> fut le premier enfant noir répertorié en Nouvelle France en 1629. L'enfant, âgé de 6 ou 8 ans et originaire de Madagascar ou de Guinée, fut emmené à bord d'un navire britannique comme esclave de Sir David Kirke. Vendu pour 50 écus au commis français Le Baillif, il fut ensuite donné à Guillaume Couillard en 1632, à Québec. Le Père Paul Le Jeune baptise l'enfant en 1633. Le prénom d'Olivier lui est donné en l'honneur du commis-général Olivier Le Tardif et son nom de famille l'associe à son père spirituel. On retrouve, dans les *Relations des Jésuites*<sup>11</sup>, une mention de ce baptême parmi les récits du Père Le Jeune, qui raconte également quelques anecdotes au sujet de ses deux écoliers, Olivier Le Jeune et un jeune Autochtone.

En 1638, ayant accusé de trahison l'interprète Nicolas Marsolet, Olivier Le Jeune est condamné à la chaîne, une punition sévère qu'on lui impose pendant vingt-quatre heures, pour cause de fausse rumeur. Il signe sa déclaration d'une croix. Olivier Le Jeune, qui vivra toute sa vie chez Guillaume Couillard<sup>12</sup>, est inhumé à Québec le 10 mai 1654. Dans l'acte de décès, il est alors qualifié de domestique. (Trudel, 1990)

Olivier Le Jeune est le premier écolier noir du Québec et le premier Noir reconnu pour s'être établi dans la vallée du Saint Laurent. On peut le considérer, en regard de ces faits historiques, comme étant le premier pionnier noir du Québec. Récemment, en février 2020, le nom d'Olivier Le Jeune est ajouté au Registre du patrimoine culturel

---

<sup>10</sup> Trudel, M. (1990) Dictionnaire des esclaves et de leurs propriétaires au Canada français, p.174-175

<sup>11</sup> Les récits du Père Paul Le Jeune au sujet d'Olivier Le Jeune se retrouvent dans Les *Relations des jésuites*, dans le livre numérisé, de la BAnQ, à la page 109 et à la page 137 du document des 969 pages numérisées. <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2022751>

<sup>12</sup> La maison du colon Guillaume Couillard acquise par Mgr de Laval, est située dans l'espace du Petit Séminaire de Québec fondé en 1668. Site : <http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/sites/seminaire-de-quebec/histoire-du-seminaire-de-quebec/>

du Québec, devenant ainsi le premier Noir désigné personnage historique du Québec, grâce à l'initiative de l'artiste hip-hop et conférencier Aly Ndiaye alias Webster<sup>13</sup>. Ce dernier a également initié le projet d'une stèle commémorative en sa mémoire, placée dans la cour du Séminaire de Québec le 10 mai 2021. La mémoire d'Olivier Le Jeune est honorée à l'endroit où il a vécu, cette stèle témoignant de son existence, de sa participation à l'histoire de la Nouvelle-France et révélant dans la foulée la présence de l'esclavage au Canada.

La première fois que j'ai appris l'existence de ce premier enfant esclave répertorié, cela m'a bouleversé. J'imaginais comment Olivier avait été amené de force d'Afrique vers la Nouvelle-France. Il prenait place dans mon propre imaginaire et j'ai tout de suite cherché, avec passion, à le faire connaître. Le faire revivre dans un film d'animation est alors devenu un incontournable devoir de mémoire.



Figure 2.1 Martine Chartrand, *Olivier Le Jeune*, 2020, vidéo d'animation, couleur, son, 3m 19s, en boucle.

---

<sup>13</sup> Webster a écrit les textes et l'illustratrice Valmo a créé les illustrations du livre *Le grain de sable, Olivier Le Jeune, premier esclave au Canada*, publié aux éditions Septentrion, 2019

C'est par millions que des Africains furent enlevés de leurs terres ancestrales. Entassés dans les sombres cales des navires négriers,<sup>14</sup> ils firent la grande et pénible traversée de l'Atlantique. Ces navires, en partance des ports de France, Angleterre, Hollande, Espagne et Portugal, naviguaient vers les côtes d'Afrique pour faire du commerce d'humains. Pendant plusieurs siècles, considérés comme des biens meubles, ces femmes, hommes et enfants, furent enchaînés, maltraités, achetés en Afrique et vendus en Europe, dans les Antilles, les Caraïbes, au Brésil et dans les Amériques. La traite des Noirs a été établie sous la forme d'un commerce triangulaire qui a fait prospérer les pays colonisateurs.

Dans ces navires négriers, mes ancêtres africains ont tout perdu : leur liberté, leur identité, leurs liens familiaux, leur territoire et leur histoire.

Dans le film d'animation *Olivier Le Jeune*, j'ai peint et animé un de ces navires, pour en faire l'image symbolique de cet infâme commerce d'humains [fig. 2.1]. Le bateau représenté est inspiré de la gravure de la coupe du navire négrier anglais, le Brookes [fig. 2.2].

---

<sup>14</sup> Le terme navire négrier est utilisé dans le contexte historique de l'histoire de l'esclavage. Ce navire est un vaisseau qui transportait les esclaves noirs pour en faire le commerce.





Figure 2.3 Martine Chartrand, *Olivier Le Jeune*, 2020, vidéo d'animation, peinture à l'huile sur verre, 3 minutes, en boucle.

Comme pour *Âme noire*, j'ai utilisé le procédé d'animation sur verre. Chaque image est peinte avec les doigts, puis photographiée, pour être ensuite retouchée, modifiée, ou même effacée. Une séquence est ainsi peinte image par image, un court film de trois minutes représentant plus de 2 000 images. La vitre recueille les traces de peinture déposées à l'aide des doigts et ces empreintes marquent le passage du temps, celui du geste du dessin, dont la paroi vitrée conserve les moindres nuances, mais aussi le passage des figures représentées dans une période terrestre, figures constamment effacées dans la succession des images et dont l'effacement symbolise la fragilité, l'exclusion, l'anonymat, l'oubli et la mort...

En peignant ainsi de façon furtive et fugace le récit imagé d'Olivier Le Jeune, je retrace une histoire à laquelle je m'attache et m'identifie. Le geste de peindre avec mes doigts

et le toucher sensible de la matière me permettent d’imaginer un retour aux sources, je retrace des histoires singulières, mais aussi ma propre histoire personnelle, dans une quête identitaire dans laquelle chaque personnage animé, dessiné et effacé pourrait faire partie de mon patrimoine génétique

## 2.2 Marie-Josèphe-Angélique : disparition/apparition

Le travail de peinture pour *Olivier le Jeune* a suscité un intérêt pour le principe d’effacement dans la conception du film qui a suivi, *Portraits*, basé sur l’idée de faire apparaître et disparaître des personnages de pionnières et pionniers noirs. Il comporte des séquences animées réalisées à partir de deux dessins au graphite et huit peintures à l’huile, tous de petites dimensions et qui ont été réalisés directement sous la caméra, dans un travail de dessin et de peinture enregistré image par image au cours de plusieurs semaines d’animation. Les portraits sont animés tout en douceur, leurs contours apparaissent progressivement pour former un visage qui demeure un moment à l’écran, pour ensuite se dissiper et laisser surgir un nouveau visage, un personnage qui à son tour prend la place. Dans cette succession de portraits, on sent l’histoire qui se répète d’une existence à l’autre, dans un cercle de débuts et de fins de vies.



Figure 2.4 Martine Chartrand, *Mary Ann Law Guilmartin en 1885*, 2019, peinture à l’huile sur toile, 10 x 13 cm.

*Portraits* est un récit visuel silencieux qui cherche à interpeller le spectateur et l'inciter à s'interroger sur les personnages occultés de nos livres d'histoire [fig. 2.4]. Lorsque j'ai amorcé le travail sur cette animation, mon intention était de tracer pour chacun d'eux une identité en mouvement . En peignant image par image, quelques minuscules touches à la fois, les traits du visage apparaissent doucement, se précisent et donnent vie à un personnage [fig. 2.5]. Puis l'image s'estompe, laissant place à un autre portrait. Je souhaite faire revivre au présent ces âmes du passé, pour les rendre à nouveau visibles après toutes ces années d'invisibilité. Cette animation est un témoignage de leur existence .



Figure 2.5 Martine Chartrand, *Frank Randolph Macpherson*, cycle animé de peintures à l'huile sur toile, images extraites de la vidéo d'animation, *Portraits*, 2020.

Alors que les peintures à l'huile forment une série d'images fixes, des hommages peints à partir de souvenirs figés de personnages aujourd'hui disparus, la séquence animée conserve la trace de leur réalisation, du geste de peindre, qui insuffle du vivant dans les images figées. Comme une respiration mais aussi un souffle qui s'éteint, ces peintures animées à l'huile sur toile révèlent quelques personnages qui apparaissent et disparaissent comme des fantômes de notre patrimoine [fig. 2.6]. Le film est présenté en boucle tel une ronde de vie et de mort, comme des âmes qui imposent leur présence dans un territoire.



Figure 2.6 Martine Chartrand, *Mary Ann Law Guilmartin en 1877*, cycle animé de peintures à l'huile sur toile, images extraites de la vidéo d'animation, *Portraits*, 2020.

Les *Portraits* qui prennent ainsi vie dans ce film sont quelques personnages de l'histoire des Noirs du Québec, choisis pour leur vie singulière, que ce soit pour un exploit inconnu ou pour des actions qui ont marqué leur époque : on y retrouve tour à tour Olivier Le Jeune, Marie-Josèphe-Angélique, Mary Ann Law Guilmartin, et Frank Randolph Macpherson.

Parmi tous les personnages qui se sont imposés, c'est Marie-Josèphe-Angélique<sup>15</sup> dont le destin tragique me semble le plus emblématique. C'est celui pour lequel un travail de mémoire me semblait particulièrement essentiel et je tiens à donner ici le récit de sa vie.

---

<sup>15</sup> Des livres racontent l'histoire de Marie-Josèphe-Angélique : Beaugrand-Champagne, Denyse, *Le procès de Marie-Josèphe Angélique* (Outremont, Libre Expression, 2004), 206 p., Cooper, Afua, *The Hanging of Angélique : The Untold Story of Canadian Slavery and the Burning of Old Montreal* (Toronto, HarperCollins, 2006), 349 p., Bail, Micheline, *L'esclave*, Libre Expression, 1999, 339 p., Fehmiu Brown, Paul, *Marie-Josèphe-Angélique, 21 juin 1734*, Saint Léonard, Éditions 5 continents, 1998, 122p.

Marie-Josèphe-Angélique<sup>16</sup> est une esclave noire née à Madère au Portugal vers 1705. Elle est l'esclave de Nicklus Bleck, un Hollandais habitant à Fort Orange (Albany, dans l'État de New-York). Elle est vendue à Ignace Gamelin, un négociant de Montréal, qui la revend en 1725 à François Poulin de Francheville de Montréal. À la mort de ce dernier en 1733, sa femme, Thérèse de Couagne, hérite des avoirs de son mari, incluant des parts dans les Forges du Saint-Maurice. Marie-Josèphe-Angélique demande à sa maîtresse de la libérer<sup>17</sup>, mais celle-ci refuse et l'esclave se rebelle. Angélique a un amant, Claude Thibault, un travailleur engagé blanc, au service de la veuve Francheville. Le couple Angélique et Thibault s'enfuit vers les colonies anglaises, mais est arrêté par la police près de Chambly. Thibault est emprisonné et Angélique retourne chez Mme de Francheville. Angélique rend visite quelques fois à Thibault jusqu'à sa sortie de prison. Dans la nuit du samedi 10 avril 1734, le feu dévaste la maison de Mme de Francheville et se répand dans les résidences de la rue St-Paul. L'incendie détruit le couvent et l'hôpital Hôtel-Dieu de Montréal ainsi que 45 maisons avoisinantes. Des rumeurs courent que ce serait l'esclave Angélique qui aurait mis le feu. Un des plus importants procès de la Nouvelle-France est alors intenté contre Marie-Josèphe-Angélique et son amant Thibault. Celui-ci parvient à s'enfuir et les recherches pour le retrouver demeureront vaines. Tout au long des six semaines du procès, Angélique clame, seule, son innocence mais cède à la torture infligée par le bourreau Mathieu Léveillé, lui-même un esclave noir d'origine martiniquaise. Ce procès, mené par le juge Pierre Raimbault, est basé sur plusieurs témoignages de Montréalais et surtout sur les paroles d'une enfant âgée de cinq ans, Amable Lemoine Monière, fille du beau-frère de Mme de Francheville. Angélique est reconnue coupable et condamnée à la

---

<sup>16</sup> Bouchard, S. et Lévesque, M-C. *Elles ont fait l'Amérique, De remarquables oubliés Tome 1*, (2011). Lux éditeur. (p.158 à p.168)

<sup>17</sup> L'historienne Afua Cooper a écrit un article sur Marie-Josèphe-Angélique dans The Canadian Encyclopedia : <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/marie-joseph-angelique>

pendaison. Elle est exécutée le 21 juin 1734, son corps est brûlé et ses cendres répandues aux quatre vents dans les rues de Montréal.

Des doutes planent toujours sur la culpabilité d'Angélique, qui a toujours clamé son innocence. Elle ne s'est pas enfuie lors de l'incendie, mais est restée pour aider sa maîtresse. C'est d'abord et avant tout par une rumeur qu'elle a été accusée.

Plusieurs livres, films, poèmes, pièces de théâtre racontent la terrible histoire de Marie-Josèphe-Angélique. En 2004, lors de l'année internationale de commémoration de la lutte contre l'esclavage et de son abolition, décrétée par l'Organisation des Nations Unies, le gouvernement du Québec a remis à la ville de Montréal une plaque commémorative dédiée à la mémoire de Marie-Josèphe-Angélique. En 2006, Michaëlle Jean, alors gouverneure générale du Canada, lui rend hommage. En 2012, le parc Marie-Josèphe-Angélique est inauguré à Montréal dans un espace à proximité de la station Champ-de-Mars.

En 2017, l'artiste Nadia Myre, membre de la nation Anishnabeg Kitigan Zibi, crée, dans le cadre de l'exposition *Sentier de résilience*, une œuvre *in situ* intitulée *Histoire revenue*. Cette installation de son et lumière, située sur les terrains de la Basilique de Saint-Patrick à Montréal, s'inspire de l'histoire de Marie-Josèphe-Angélique. L'œuvre représente une flamme lumineuse qui se tisse à même les arbres du parc, des copeaux de bois rouge jonchent le sol où se trouve un muret de grandes pierres, donnant l'illusion d'un vestige d'un ancien bâtiment. L'œuvre est comme un feu qui se ranime et reprend ses forces, racontant cette *histoire revenue* par l'évocation d'une immense flamme. C'est à la fois une représentation de l'incendie de 1734 et un puissant symbole de mémoire dans un lieu de recueillement en hommage à Marie-Josèphe-Angélique. L'œuvre de Nadia Myre redonne vie à cet important personnage qui fut longtemps effacé de notre patrimoine historique.

Dans le film animé *Portraits*, c'est l'image du feu qui fait apparaître le visage de Marie-Josèphe-Angélique, qui disparaît ensuite dans les flammes qui s'amenuisent. Ces quelques secondes animées nous font revivre son terrible destin, évoquant sa vie d'esclave rebelle, sa fin tragique alors qu'elle est pendue, que son corps est brûlé et que ses cendres sont dispersées aux quatre vents. J'ai voulu la faire réapparaître comme une âme qui revient et raconte son récit dans un mouvement de cercle de feu, en cherchant à la faire renaître de ses cendres. L'animation nous fait redécouvrir la vie de Marie-Josèphe-Angélique, pionnière et personnage historique important du Québec, symbole de la résistance des Noirs et des luttes pour les droits et la liberté.

### 2.3 Mary Ann Law Guilmartin : l'archive photographique comme outil de création

Un des autres personnages représentés dans *Portraits* est Mary Ann Law Guilmartin (1859-1917)<sup>18</sup>, dite « Mollie », née en Géorgie d'une mère esclave et d'un père inconnu. Mary Ann est adoptée par Frances Jane Mary Lloyd Guilmartin et Lawrence James Guilmartin. Dans le *Slave Schedule* de 1860<sup>19</sup> de Savannah, on peut lire que Frances Guilmartin est la propriétaire d'une esclave noire de vingt-six ans et d'un enfant de deux ans. Elles n'ont pas de nom, mais certaines sources supposent que la fillette serait Mary Ann. Dans un recensement de 1880<sup>20</sup>, il est mentionné que Mary Ann est la fille adoptive des Guilmartin. M. Lawrence Guilmartin, ancien capitaine

---

<sup>18</sup> Certaines informations proviennent des archives du Musée McCord, *The Museum System-CAD Fact Sheet*, 11-77923, consultées le 24 janvier 2018. Ce sont des informations de catalogage et de recherches. D'autres informations me furent données par Mme Lore Guilmartin, par Michel Marcil Hall, et par l'aide précieuse d'une dame dont les membres de sa famille étaient amis avec les Guilmartin. Elle veut garder l'anonymat.

<sup>19</sup> 1860.08.07-Recensement, « Schedule2 », Slave Inhabitants in the City of Savannah, 3rd Dist. In the County of Chatham State of Georgia », p.43, lines 32-33. Pour accéder aux informations : Plan du site, Retraite à Sainte-Hyacinthe avec sa famille et sa « pupille » mulâtre (1858-1873) Récupéré le 29 avril 2021 de <http://rd.uqam.ca/Delezenne/index.html>

<sup>20</sup> 1880.06.10- Censur, Schedule I, Inhabitants in Savannah, in the County of Chatham, State of Georgia, p. 34 lignes 1-3 Récupéré le 29 avril 2021 de <http://rd.uqam.ca/Delezenne/index.html>

dans l'armée sudiste durant la guerre de Sécession, était un riche marchand de coton qui a probablement fait du commerce au Québec. Il fit don de deux arbustes cotonniers à l'Université Laval.<sup>21</sup> Mary Ann reçoit une éducation scolaire et a une vie privilégiée. Elle voyage avec sa famille adoptive aux États-Unis et au Québec. À l'adolescence, Mary Ann passe ses vacances avec la famille de Léandre Pierre Boivin<sup>22</sup> de Saint-Hyacinthe<sup>23</sup>, des amis de sa famille adoptive, et participe à des activités culturelles. Le photographe William Notman la photographie en 1877 et en 1885. La famille Guilmartin aménage en 1886 à Québec, où Mary Ann se marie à M. Onésiphore Ernest Talbot le 7 septembre 1887. Ils ont un garçon, Laurence Ernest Talbot, né le 20 juin 1888, et vivent dans le comté de St-Michel de Bellechasse. Onésiphore Ernest Talbot est agriculteur, député du parti libéral du Canada et membre de la Chambre des communes du Canada dans la circonscription de Bellechasse. Mary Ann demande la séparation en 1898 et le couple sera légalement séparé en 1900. Elle retournera vivre avec son fils Laurence, à Québec, chez ses parents adoptifs Guilmartin, puis héritera de la demeure familiale à la mort de ceux-ci. Mary Ann et son fils Laurence Ernest sont enterrés auprès des parents Guilmartin, au cimetière St-Patrick à Québec.

---

<sup>21</sup> L'Annuaire de l'Université Laval pour l'année académique 1874-1875 (p.88), fait état d'un don par M.Guilmartin de deux arbustes cotonniers en fleurs et en fruits et de deux produits de coton. Récupéré le 29 avril 2021 de <http://rd.uqam.ca/Delezenne/index.html>

<sup>22</sup> Dans le site de l'historien M.Robert Derome, se trouvent des informations sur la vie de Mary Ann Law Guilmartin ainsi que sur l'amitié de la famille Guilmartin avec la famille de Léandre Pierre Boivin. Pour accéder aux informations : Plan du site, Retraite à Sainte-Hyacinthe avec sa famille et sa « pupille » mulâtre (1858-1873) Récupéré le 29 avril 2021 de <http://rd.uqam.ca/Delezenne/index.html>

<sup>23</sup> Dans cet article de M.Jean-Noël Dion, il est mentionné le séjour de Mary Ann à Saint-Hyacinthe. Récupéré le 21 avril 2021 de <https://www.histoiredemaska.com/histoire/histoire-regionale/histoire-d-ici/article/des-noirs-parmi-les-blancs-2>



Figure 2.7 Martine Chartrand, *Mary Ann Law Guilmartin*, 2018, dessins, objets et projection d'une vidéo d'animation.

Les archives du Musée McCord contiennent une collection impressionnante de 450,000 photographies du Studio William Notman & Son. Il y a quelques années, lors d'une visite au Musée McCord, j'avais découvert l'existence des deux photographies représentant Mary Ann Law Guilmartin. Je me suis demandée si Notman avait fait d'autres photos d'elle. C'est dans les archives du Musée McCord, alors que je regardais défiler des photographies sur microfilms, que j'ai découvert trois autres photographies de Mary Ann. Sur une des quatre photographies datant de 1885, Mary Ann regarde directement l'objectif de l'appareil et j'ai été saisie par ce regard qui, plus d'un siècle plus tard, continue à nous regarder avec force : de ce regard profond, mais aussi de sa présence assurée, semble émaner une impressionnante personnalité. Debout près d'un

somptueux rideau, un éventail à la main, elle prend une pose décidée de femme noire indépendante, évoquant son statut respecté et son appartenance à la bourgeoisie de l'époque victorienne. Mary Ann, seule dans un espace de salon privé, fait sans contredit partie d'un univers privilégié qui, à l'époque, était difficilement accessible pour les communautés noires. Interpellée par le mystère qui entoure sa vie, je décide de faire des recherches pour mieux connaître cette dame noire et ses origines. À partir des informations recueillies dans le *Museum Fact Sheet-CAD* du Musée McCord, j'ai réalisé une vidéo animée, que j'ai accompagnée de grands dessins en graphite sur papier, donnant à voir quelques moments de vie de Mary Ann Law Guilmartin [fig.2.7].

Cette utilisation de documents d'archives s'apparente au travail de l'artiste britannique Barbara Walker<sup>24</sup> qui s'inspire de photographies et dessine, en noir et blanc et à grande échelle, ses personnages sur les murs. À la fin de l'exposition, elle documente le processus d'effacement de ses dessins, pour conclure le cycle de vie de ses images, dans un geste symbolique qui souligne l'apparition et la disparition des personnages et qui renforce l'idée de leur existence, mais aussi de leur inexistence. L'artiste crée une œuvre éphémère qui prend place dans l'imaginaire du spectateur, le temps de l'exposition.

L'artiste multidisciplinaire canadienne-américaine Deanna Bowen<sup>25</sup> puise elle aussi son inspiration dans le matériel photographique. Née en 1969 à Oakland, en Californie, elle est descendante de familles de l'Alabama et du Kentucky qui furent les premiers pionniers de la communauté noire d'Amber Valley et de Campsie, en Alberta, au début du XXe siècle. S'appuyant sur des documents d'archives, elle crée des œuvres

---

<sup>24</sup> Site de Barbara Walker : <https://www.barbarawalker.co.uk/>

<sup>25</sup> Deanna Bowen est titulaire en 2008, d'un Master of Visual Studies, University of Toronto, d'un Fine Arts Diploma, Sculpture, au Emily Carr College of Art and Design en 1994 et d'un Fine Arts diploma au Langara Community College en 1992. Site de Deanna Bowen : <http://www.deannabowen.ca/>

puissantes qui témoignent des traumatismes des communautés noires, liés à l'esclavage, au Ku Klux Klan et à l'immigration, tant au Canada qu'aux États-Unis. Son exposition *A Harlem Nocturne*<sup>26</sup> présentait les résultats d'une recherche autour d'un corpus d'articles de journaux, d'archives personnelles, d'écrits et de photographies qui retraçaient la vie d'une douzaine de personnages, dont des membres de sa propre famille, tels que Lennie Gibson et Choo Choo Williams, qui ont participé à la vie artistique de Vancouver des années 1940 jusqu'aux années 1970. La boîte de nuit *Harlem Nocturne*, aujourd'hui disparue, était le centre artistique où tous les Noirs de Vancouver se retrouvaient. Les archives artistiques de cette exposition invitaient le public à prendre connaissance de la contribution de ces artistes dans ce lieu mythique, de leurs performances, mais aussi des violences, du racisme et de l'exclusion que leur communauté a vécus. L'artiste et son œuvre témoignent de la présence et de la contribution culturelle de la communauté noire de Vancouver. Deanna Bowen<sup>27</sup> réactive les archives pour redonner vie à des récits méconnus. L'artiste se réapproprie les documents, les reproduisant sur d'autres supports, tel que des photographies agrandies, des projections de diapositives, des vidéos. Elle met en scène des textes et exécute des performances en direct, invitant le spectateur à une expérience participative. Les archives sont pleinement réactivées, bien au-delà d'un simple relais d'informations, et deviennent des œuvres de transmissions de connaissances.

---

<sup>26</sup> *A Harlem Nocturne* présentée par OBORO, Ada X et GIV du 12 septembre au 17 octobre 2020 est la première exposition majeure de Deanna Bowen au Québec, et fut mise en tournée par la Contemporary art gallery de Vancouver et le soutien du Conseil des arts du Canada.

<sup>27</sup> Deanna Bowen est récipiendaire de plusieurs prix et bourses prestigieux au Canada et aux États-Unis dont le prix du Gouverneur général pour les arts visuels et médiatiques 2020, une bourse de recherche et création du Conseil des arts du Canada (2018), la bourse du Conseil des arts de l'Ontario pour les arts médiatiques (2017), la bourse Guggenheim (2016). Ses œuvres ont été présentées dans plusieurs musées et galeries dont, le Royal Ontario Museum of Art à Toronto en 2017, au Art Museum de l'Université de Toronto en 2016, à l'Institute of Contemporary Art de l'Université de Pennsylvanie (2015). Depuis 2020, Deanna Bowen est assistant professor, Studio Art, à l'Université Concordia, dans l'Intersectional, Feminist and /or decolonial 2D and 4D Image Making Practices.

Un tel travail de réactivation d'archives s'amorce dès les premiers moments d'une recherche. Dans la salle des archives du Musée McCord, en visionnant des photographies d'époque, je me sentais en intimité avec des âmes du passé. Après de longues heures de visionnement d'images, un choix finit par s'imposer. J'ai retenu deux photographies que Notman a prises de Mary Ann à partir desquelles j'ai décidé de dessiner. Une photographie représente la jeune Mary Ann à l'âge de dix-huit ans en 1877 : elle est assise dans un décor victorien, habillée d'une robe fort élégante, et porte des bijoux. Des livres sont déposés près d'elle sur une table. L'autre photo date de 1885 : elle est devenue une femme adulte noire de 26 ans, indépendante et pleine d'assurance; comme dans la photo précédente, elle a une délicate coiffure, porte une magnifique robe, des bijoux, et un livre est placé à ses côtés. Elle est debout et prend une pose très classique. Chacune de ces deux images nous replonge dans l'univers du studio et nous met en contact avec un instant singulier dans la vie d'une femme hors du commun.

Dans mon atelier, je place les photographies sur le mur et j'esquisse quelques croquis dans un carnet de dessins. En dessinant Mary Ann, j'observe l'espace dans lequel elle prend la pose. J'imagine ses pensées et tente de la faire exister. Il est fascinant de dessiner un personnage qui nous regarde. Il y a une impression de communication avec le sujet. Je retrace sa personnalité, sa prestance, sa dignité. Je prends des notes et dessine à partir des informations que je trouve tout au long de ma recherche, le cahier d'études devenant un journal foisonnant de références historiques. Ma transcription des photographies se fait d'abord au graphite sur des papiers de grande dimension, redonnant une autre vie à l'archive photographique. Ces dessins au graphite sont accompagnés d'une vidéo d'animation en boucle dans laquelle l'image apparaît progressivement, à la façon d'une photographie qui prend forme dans le révélateur de la chambre noire. Les premières images animées sont doucement esquissées. On distingue le personnage dont les traits du visage se définissent jusqu'à un dessin impressionniste. C'est d'abord l'humanité de Mary Ann que je veux présenter par le

dessin, sans artifice. Ensuite, le somptueux décor se déploie, révélant l'univers auquel elle appartient. Finalement, un texte défile lettre par lettre, instaurant un temps de lecture au spectateur. C'est l'illusion d'une page d'un livre qui s'anime, sans trame sonore afin de ne pas distraire le lecteur et pour le garder attentif au récit. Ce court texte, dévoilé à la vitesse de lecture, révèle quelques informations sur la vie personnelle de Mary Ann.

#### 2.4 La famille Amos de la Gaspésie : l'oralité source de création

Les archives institutionnelles regorgent de documents et témoignages abondants et riches. Mais l'histoire des Noirs s'avère malgré tout presque inexistante dans la mémoire au Québec. Elle peut cependant être conservée sous d'autres formes comme en témoignent les traditions orales non écrites, passées de génération en génération. Les traces laissées par l'oralité nous font remonter la ligne du temps. Consciente que les témoignages de l'histoire des Noirs pouvaient reprendre vie dans les récits des aînés, dans leurs albums de famille ou dans les archives d'églises, où je pourrais retracer des certificats de mariage, de naissance et décès ou des photographies d'époques passées, je suis allée à la rencontre de descendants, directement chez les familles, recueillir des documents et des récits personnels familiaux.

J'ai circonscrit ma recherche autour de la famille Amos, en Gaspésie, et en banlieue de Montréal. Ce travail de recherche de familles afro-descendantes s'est échelonné sur plusieurs années. Il a débuté à Gaspé, avec la complicité de M. Charles Bouchard, un ancien combattant, qui avait connu des Noirs dans les chantiers forestiers. Nous sommes devenus amis. M. Bouchard m'a fait visiter le Musée de la Gaspésie et c'est dans les archives que nous avons fait la découverte de photographies de Noirs gaspésiens, habitants de Saint-Georges-de-Malbaie. Dans les informations associées aux photographies des Amos, j'ai appris que M. Eddy Ste-Croix avait apporté ces photographies aux archives du Musée. Sans avoir lui-même d'origine africaine, c'est

lui qui avait déposé ces photos pour aider à conserver la mémoire collective de la région. Nous nous sommes rencontrés et il m'a fait connaître son ami d'enfance, Aurélien Amos. Des relations d'amitié et de confiance se sont tissées au fil de nos conversations. Les rencontres ont donné lieu à des récits personnels et des partages de photographies d'albums de famille.

La famille Amos est une des familles pionnières noires de la Gaspésie. Selon certains récits, M. John Amos (1771-1858) serait originaire de la Barbade ou des États-Unis. Il s'est marié le 15 février 1836 à Percé avec Mlle Priscilla Place, qui serait originaire des Bermudes. De leur union naissent James, Anne, John, Richard, Henry, Marie et Marie-Anne. Ils vécurent à Percé puis à Sainte Adélaïde de Pabos. Lors de mes recherches sur John Amos et Priscilla Place, j'ai tenté de retracer leur chemin avant leur arrivée en Gaspésie. Venaient-ils de leur île respective, ou des États-Unis, étaient-ils des esclaves en fuite, des affranchis venus avec des loyalistes, ou matelot et domestique? Cela est demeuré un mystère. Leurs enfants se marièrent avec des familles autochtones, françaises et anglaises et s'établirent dans différentes régions de la Gaspésie. Certaines familles descendantes de John Amos sont maintenant réparties dans diverses villes du Québec et connaissent leurs ancêtres noirs.

C'est ainsi qu'est né l'idée de faire une série de dessins de la famille Amos. Le père d'Aurélien, M. Richard Amos exerçait les métiers traditionnels québécois de bûcheron, pêcheur et agriculteur. La série de quatre dessins au graphite sur papier comporte un texte écrit à la main, dont les informations historiques proviennent des récits familiaux, et trois dessins inspirés des photographies de la famille, en provenance de la collection de M. Eddy Ste-Croix. Elles sont tout l'aspect de représentations typiques de personnages québécois d'antan, bûcherons de la Gaspésie, évoquant la vie de campagne des années 1950.

J'ai fait le choix de commencer la série avec un paysage qui fait référence au camp de bûcherons, où deux hommes travaillent dans les amoncellements de bois. Une deuxième image montre Richard Amos posant fièrement devant les billots. Le dernier dessin est une interprétation réalisée à partir de deux photographies d'enfants Amos, soit Aurélien et sa sœur Liette sur le balcon, que j'ai accompagné de leur ami Eddy Ste-Croix. Cette image représente l'amitié des enfants qui ne font pas de cas de leur différence. Le spectateur, face à des scènes singulières d'un univers québécois, est amené à se questionner sur l'origine de ces personnages, d'autant plus que le quatrième dessin révèle la généalogie afro-descendante de la famille Amos. On peut ainsi découvrir que plusieurs familles québécoises ont des origines afro-descendantes, que les chantiers forestiers employaient des québécois de diverses cultures et que les communautés noires ont contribué à l'histoire de la Gaspésie.

Mon processus de création prend la forme d'une enquête. Je vais à la rencontre des familles, pour écouter leurs anecdotes et explorer leur territoire. Je prends le rôle d'une documentariste qui prend des notes, enregistre les témoignages et cherche à faire exister ceux et celles que l'on a occultés de notre collectivité. Ces dessins nous confirment que des communautés noires en Gaspésie habitent cette région depuis le début de l'époque coloniale. J'ai constaté, durant ces recherches, que d'autres familles québécoises ont depuis des décennies oublié leur origine afro-descendante, leur mémoire étant effacée par les silences familiaux causés par les conditions sociales de l'époque. Les sources écrites s'arrêtent aux archives des hôpitaux, églises et cimetières. Certains noms cessent d'être utilisés dès le point d'origine, à l'époque de l'esclavage, un temps où les noms des esclaves n'existent pas, où les gens signaient d'une croix. Retracer le chemin des ancêtres est difficile car leurs noms furent souvent changés au fil des recensements et des mariages. Ainsi les familles Amos héritèrent des noms Ames, Eamous, Emous, Emos, Moses... D'autres familles de la Gaspésie ont des origines noires, les Boyer, Comeau, Dee, Element, Huard, Gallant, Laberge, Langlois, Wood, Sawyer. Ces

familles se sont dispersées dans la province du Québec, dans les Maritimes, au Canada et aux États-Unis.

## 2.5 Frank Randolph Macpherson : l'altérité en art – *Mon premier ami*

La première fois que j'ai entendu à la radio la chanson *MacPherson*, de l'auteur compositeur Félix Leclerc, je devais avoir dix ans. Nous voyagions vers notre chalet en Abitibi et passions par le village de Grand-Remous. De la fenêtre de la voiture, j'ai aperçu sur la rivière des hommes qui marchaient sur les eaux tumultueuses. La musique de Félix semblait accompagner ces hommes des chantiers que j'observais avec curiosité. Ils sautaient de billot en billot, dansant comme des funambules en gardant leur équilibre avec leur *gaffe*, un grand bâton de bois qu'ils manipulaient avec aisance pour diriger les troncs d'arbres coupés dans le cours d'eau. À la première écoute de cette chanson, je pensais que *MacPherson* était un Écossais qui aimait le jazz. Plus tard, en m'attardant à certains mots de la chanson, je me suis imaginée que *MacPherson* était un draveur noir. Il devint, dans mon imagination d'enfant, mon premier héros noir québécois. J'ai pensé aussi que Félix Leclerc aurait peut-être connu ce draveur puisque son père, Léo Leclerc, accueillait des hommes des chantiers, bûcherons et draveurs, dans leur demeure de La Tuque. C'est vingt plus tard, à l'écoute d'*Heureux qui comme Félix*, une émission radiophonique consacrée à Félix Leclerc en 1998, que j'ai eu la confirmation de cette amitié. Mme Gaëtane Morin Leclerc y racontait que Félix avait un ami jamaïcain, ingénieur chimiste et que ce dernier avait encouragé le jeune poète à sortir du terroir, à voyager et à s'épanouir. À cet instant, je décidai de rechercher ce

fameux *MacPherson* et de réaliser le film d'animation *MacPherson*<sup>28</sup>(2012), inspiré de la chanson du poète Leclerc. Ces recherches durèrent dix ans.

Frank Randolph Macpherson est né à Kingston Jamaïque, le 18 juillet 1897. Après avoir reçu son diplôme de la Wolmer's School, la première grande école jamaïcaine fondée en 1729, il part au Canada en 1917. Lors de la première guerre mondiale, il s'engage dans le Corps forestier de l'armée canadienne et sera soldat bûcheron dans les forêts de France de 1918-1919. De retour au Québec, il obtient un diplôme d'ingénieur chimiste à l'Université McGill et est engagé en 1924 à la compagnie papetière Wayagamack de Trois-Rivières. Vers 1932, Frank s'installe à Sainte-Marthe-du-Cap, près de la maison de la famille Leclerc, qu'il visite régulièrement pour écouter jouer la sœur pianiste de Félix, Gertrude, avec qui il partage une longue amitié. Frank Macpherson devient alors pour Félix un ami philosophe. En février 1951, lors d'une tempête de neige, Frank meurt seul dans sa maison de Sainte-Marthe-du-Cap.

Le poète compose la chanson *MacPherson* en 1948, en hommage à son ami. Félix fait de plus le récit de leur amitié dans *Le Calepin d'un flâneur*, avec des anecdotes de famille, en rapportant les paroles de son ami jamaïcain et les circonstances de sa mort qui l'ont grandement touché : « Il cuisait son pain, élevait un dernier citronnier de son pays, dans un pot près du poêle et mangeait parfois des pétales de roses avec du miel chaud. C'était aussi un savant. La compagnie de produits chimiques où il travaillait lui était redevable d'une quantité de trouvailles. Il ne tirait gloire que de la permission de vivre. »<sup>29</sup>

---

<sup>28</sup> *MacPherson*, réalisation Martine Chartrand, film d'animation 10 min, Producteurs Marcel Jean, Marc Bertrand, ONF, 2012.

<sup>29</sup> Extrait du livre *Le calepin d'un flâneur*, de Félix Leclerc, Éditions Fides, 1961, réédition, Bibliothèque québécoise, 1992, (p.118)

Durant mes années de recherches et de rencontres des familles Leclerc et Macpherson, j'ai cherché en vain des paroles écrites ou enregistrées de Frank, ou du moins de Félix à propos de Frank, jusqu'à l'apparition inattendue d'un enregistrement inédit. En écoutant, en 2014, une entrevue radiophonique où le réalisateur Serge Giguère était invité à parler du documentaire *Le mystère Macpherson*, j'ai eu la surprise d'entendre Félix parler de son ami Frank Macpherson. La recherchiste avait découvert cette entrevue, enregistrée à l'île d'Orléans en décembre 1985, dans les archives audio de Radio-Canada<sup>30</sup>. Dans l'extrait que nous découvrons, Félix parlait avec admiration de son ami et évoquait les conditions sociales des Noirs.

En entendant ces paroles, j'ai tout de suite su que j'aurais à travailler à un projet qui puisse honorer la mémoire des communautés noires et celles de l'amitié de Frank et de Félix. J'ai donc réalisé l'animation *Mon premier ami* à partir de cet extrait sonore, en l'associant à divers événements historiques du Québec et des États-Unis.

Félix apparaît en image fixe et se métamorphose sur l'image de la grève d'amiante à Asbestos, illustrant un des grands événements de luttes pour les droits des travailleurs québécois. Les images d'archives se succèdent ensuite, se fondant doucement au rythme des paroles de Félix. J'ai choisi d'intégrer des images des soldats du Deuxième bataillon de construction, première unité militaire noire de l'histoire canadienne lors de la Première guerre mondiale, puis la peinture de soldats bûcherons du Corps Forestier en France, car Frank Macpherson avait lui-même été soldat-bûcheron. Le passage où Félix parle des conditions difficiles de la communauté noire est accompagné d'une animation de la manifestation pacifique du 29 mars 1968 à Memphis, où des hommes marchent pour la grève des éboueurs et les luttes pour les droits civiques : Une pancarte

---

<sup>30</sup> Entrevue avec Félix Leclerc à l'île d'Orléans. Extrait sonore de l'émission radiophonique, *L'oreille musclée*, Société Radio-Canada, Première chaîne, diffusion 1985-12-23. Artisans pour l'épisode : Jean Boisvert, Réalisateur, Chantal Joly, Animatrice

suspendue à leur cou, on y voit l'inscription *I am a Man*. Cette scène est suivie de l'émeute raciale de l'Université Sir George Williams de Montréal à l'hiver 1969, alors que plus de 200 étudiants ont occupé les locaux du 9<sup>e</sup> étage du pavillon Henry F. Hall. Quand on entend Félix évoquer l'existence de son ami et les conseils qu'il lui a prodigués, survient la photo de Frank Macpherson jeune, suivie de celle de la famille Leclerc, et la vidéo se termine sur l'image de Frank diplômé de McGill. Ces choix d'images d'archives deviennent une séquence d'évènements qui reprennent vie par l'animation. Les images apparaissent au rythme des paroles du poète, dont certains mots sont associés à des faits. Le choix d'animer des images en fixité, avec des mouvements de textures animées, était une tentative de créer un temps de réflexion sur la représentation du fait historique raconté. J'ai exploré diverses façons de faire apparaître et disparaître, en particulier pour un procédé découlant d'un principe d'effacement : cet effet animé se produit lorsque j'utilise un mouchoir ou du papier pour retirer du pigment de la vitre sur laquelle je travaille, une expérimentation qui se rapproche d'une technique d'impression. Le mouchoir est déposé sur la peinture, puis retiré avec une délicate pression sur le papier. Cela donne lieu à plusieurs empreintes inversées dans lesquelles le personnage représenté devient de plus en plus invisible. Après de multiples prélèvements, qui deviennent autant d'impressions sur divers papiers, l'effacement total de l'image sur la vitre laisse place à la reprise de l'animation par la création d'une nouvelle peinture. Ainsi un mouvement animé se poursuit dans une succession d'images revisitées d'archives, donnant une forme palpable à l'écoulement du temps et la disparition des êtres qui peuplent l'histoire. L'animation *Mon premier ami* se veut un hommage aux divers personnages qui se succèdent et tente de sensibiliser le regardeur aux conditions de vie et aux luttes des communautés noires, par le biais du récit du poète et des conseils de Frank Randolph Macpherson.

La vidéo en boucle, sans générique, est un appel à se souvenir de ces évènements historiques peu connus. C'est aussi une vidéo sur l'altérité et l'amitié [fig.2.8]. Le spectateur découvre une tout autre image du poète québécois que celle qui nous est

largement connue. La voix de Félix raconte une expérience de vie personnelle puis, à un certain moment, il évoque les conditions sociales des Noirs. Le poète est conscient qu'en 1985, la situation économique et sociale des communautés noires est difficile, qu'il y a encore des luttes à entreprendre pour les droits et les égalités. Il affirme en toute simplicité que Macpherson est pour lui un maître, un mentor, un ami philosophe, et que ce Frank Randolph Macpherson lui appris beaucoup. Dans l'extrait, il donne une voix à son ami Macpherson en reprenant avec force les paroles de ce dernier, « You dont like the World, change it ! »



Figure 2.8 Martine Chartrand, *Frank Macpherson et la famille Leclerc en 1938*, peinture à l'huile sur plexiglas pour la vidéo d'animation *Mon premier ami*, 2020.

## CHAPITRE III

### DE SOURCE AFRICAINE

Au début du projet, j’entrevois que mon exposition s’intitulait *Québécois de souche africaine*, en faisant écho à l’expression consacrée « Québécois de souche ». Après réflexion, j’ai plutôt cherché à mettre de l’avant le fait que les premiers pionniers noirs du Québec étaient arrivés dans les Antilles et les Amériques par les océans, les mers et les fleuves, en provenance d’une source, celle du continent d’Afrique. Le titre final de l’exposition, *De source africaine*, évoque d’une manière plus inclusive tous les personnages de l’exposition qui ont une appartenance au continent africain.

Dans ce chapitre nous verrons comment s’est fait le développement de l’exposition, de l’idée de départ à la mise en place des œuvres, en passant par le choix définitif des personnages historiques qui y sont représentés et en abordant des questions portant sur l’identité noire québécoise. Je présenterai les œuvres d’artistes explorant les thématiques de l’altérité et la condition des Noirs, tels que William Kentrige et Kehinde Wiley, mais en soulignant d’abord le début de la représentation des artistes Noirs dans les musées et galeries d’art contemporain du Québec

#### 3.1 Des œuvres d’artistes noirs contemporains dans les Musées

Depuis quelques années, c’est avec joie que nous assistons à l’émergence d’œuvres d’artistes de la diversité et d’origine afro-descendante dans les institutions muséales, tels que le Musée national des beaux-arts de Québec (MNBAQ) et le Musée des beaux-

arts de Montréal (MBAM) qui nous ont fait découvrir les artistes Stanley Février, Eddy Firmin, Moridja Kintenge Banza et Manuel Mathieu.

L'artiste plasticien québécois d'origine haïtienne Stanley Février, qui avait présenté en 2019 *America...en toute impunité*, une exposition percutante à la Maison de la culture de Longueuil, est récipiendaire du Prix 2020 en art actuel du Musée national des beaux-arts de Québec. Sa sculpture *cette chair* fait partie des acquisitions de la collection de ce musée. L'œuvre, d'une intense humanité, représente l'artiste grandeur nature, agenouillé, à demi nu, en situation de fragilité. Février questionne les injustices sociales et l'exclusion, la brutalité policière et diverses formes de tragédies actuelles. Cet artiste engagé interpelle les institutions et revendique une plus grande inclusion d'œuvres d'artistes de la diversité dans les espaces muséaux.

En 2020, la Galerie Art Mûr de Montréal accueillait l'exposition *Carillon décolonial : une histoire de famille* de l'artiste guadeloupéen et montréalais Eddy Firmin. Il est le second artiste afro-descendant à intégrer en 2019 la collection du MNBAQ, près de quarante années après qu'une œuvre de Robert Holland Murray ait été acquise, en 1982. Eddy Firmin, qui a obtenu en 2019 un doctorat en études et pratiques des arts de l'UQAM, a agi à titre d'organisateur et commissaire de l'exposition *Monde Bossale : Af-Flux – Biennale transnationale noire*, présentée à la Galerie Art Mûr du 11 septembre au 23 octobre 2021.

Le MNBAQ, en 2019, confie le commissariat de l'exposition *FUGITIFS* à Aly Ndiaye, alias Webster, historien et artiste hip-hop. Webster propose une sélection de dessins grandeur nature, créés par neuf illustratrices et illustrateurs. Il en résulte un ensemble de dessins qui redonnent une humanité, un visage à treize esclaves fugitifs qui ont été décrits dans des avis de recherche publiés dans *La Gazette de Québec* et *La Gazette de Montréal* au 18<sup>e</sup> siècle.

De son côté, le Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM) présentait en 2018 l'exposition *Nous sommes ici d'ici : l'art contemporain des Noirs canadiens*, offrant ainsi la première exposition au Québec consacrée aux artistes noirs canadiens. L'exposition avait à l'origine été créée au Musée royal de l'Ontario. Elle a été adaptée au MBAM par le travail de commissariat de Julie Crook, Silvia Forni, Dominique Fontaine et Geneviève Goyer-Ouimette. Les onze artistes invités y présentaient des œuvres dont le caractère identitaire et historique évoquait la condition des Noirs au Canada. Il ne s'agissait pas dans ces œuvres d'une mise en contexte ethnographique mais bien d'une mise en valeur de l'expression artistique à part entière, mettant de l'avant une singularité qui intéresse et interpelle.

En avril 2021, le MBAM nomme Mme Eunice Bélidor au poste de conservatrice de l'art québécois et canadien contemporain (1945 à aujourd'hui). Mentionnons qu'en 2019, dans les cadres des festivités du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'UQAM, Eunice Bélidor et Anaïs Castro avaient été les commissaires de l'impressionnante exposition de groupe *OVER MY BLACK BODY*, présentée à La Galerie de l'UQAM. Son expérience en tant que commissaire et critique dans le domaine de l'art contemporain et son intérêt à soutenir les artistes et ouvrir le dialogue sur des thèmes marginalisés susciteront de nouvelles conceptions de l'art québécois et canadien contemporain au MBAM. Ajoutons que Moridja Kintege Banza, artiste canadien d'origine congolaise et récipiendaire du prix Sobey's en 2020, est responsable des programmes éducatifs *Diversité et vivre-ensemble* au MBAM.

Une exposition récente et marquante au MBAM est celle de l'artiste multidisciplinaire montréalais Manuel Mathieu, lui aussi récipiendaire du prix Sobey's en 2020, qui y présente *Survivance* en 2020-2021. Dans ses œuvres, l'artiste puise dans son héritage haïtien et explore la vulnérabilité, les émotions, la notion du corps, du désir et des frontières émotionnelles. Il est le premier artiste haïtien à avoir une exposition solo au MBAM. Mathieu est également le premier artiste canado-haïtien dont une œuvre est

acquise par le MBAM. Il a créé le fond Marie-Solange Apollon pour l'acquisition d'œuvres d'artistes issus de la diversité sous-représentés dans la collection du MBAM.

Dans une des salles de l'exposition permanente du MBAM se retrouvent quelques œuvres d'artistes afro-américains, telles que *J'ai appris à la dure* (2010), de Mickalene Thomas, et *Siméon le Dieu-récepteur* (2015), de Kehinde Wiley. Les œuvres aux multiples coloris de ce dernier mettent en scène des Afro-américains des quartiers populaires. Wiley peint ses sujets en s'inspirant de toiles des grands maîtres classiques. Il donne ainsi à voir des images positives de la communauté noire et contribue de façon importante à la représentation des Noirs dans les musées et des galeries d'art contemporain. Les spectateurs de toutes origines s'attardent longtemps devant ses œuvres, en les observant et en les commentant, mais surtout en les photographiant très fréquemment, souvent sous la forme de *selfies*. Devant ces tableaux de grandes dimensions représentant les Noirs comme des personnages immenses desquels émanent noblesse, force et résilience, l'engouement des spectateurs est palpable. Les œuvres évoquent la fierté noire, ainsi que Wiley l'exprime : « Peindre, c'est témoigner du monde dans lequel nous vivons. Les Noirs vivent en ce monde. J'ai choisi de les intégrer. C'est ma façon de nous dire oui »<sup>31</sup>

J'ai constaté l'importance de la représentation de l'identité noire lors de l'exposition *Sanaa Yangu (Mon art, en Swahili)*, présenté en 2018 au CDEx de l'UQAM. L'exposition, organisée par l'organisme Nigra Iuventu (Jeunesse noire), a été placée sous le commissariat des artistes Diane Gistal et Michaëlle Sergile. De fabuleux échanges ont eu lieu entre le public et les artistes. Un sentiment de fierté a été fortement exprimé par les spectateurs de diverses cultures tout au long de l'exposition. Les artistes d'origine africaine ont enfin leur place dans les galeries contemporaines. Ils ont aussi

---

<sup>31</sup> Brian Keith Jackson, « B-boy Stance », Vibe, août 2003, p. 117

des commissaires d'exposition qui contribuent à la mise en valeur de leur art et participent à l'émergence d'artistes, qui deviennent à leur tour, des modèles positifs et inspirants pour la jeunesse québécoise de toutes origines.

Si les portes des institutions muséales sont maintenant ouvertes aux artistes des communautés noires et de la diversité, il demeure que le travail d'équité doit se poursuivre et se consolider pour leur assurer une visibilité durable et une inclusion dans la société québécoise, notamment en ce qui a trait aux œuvres de femmes artistes afro-descendantes, qui sont moins présentes dans ces espaces muséaux.

### 3.2 La mise en espace des œuvres et des images en mouvement

Depuis 1992, je présente mes films aux jeunes de la diversité et je les encourage en leur disant qu'ils ont toutes et tous leur place dans le domaine des arts. Je participe ainsi au développement de cette prise de conscience face à l'inclusion des diverses communautés dans les espaces artistiques et je cherche à faire reconnaître leurs talents. Nous sommes de plus en plus nombreuses à demander des transformations de perception dans le milieu artistique pour que nos œuvres soient présentes dans les espaces d'expositions.

L'exposition *De source africaine*, présentée dans la salle Raoul Barré de la Cinémathèque québécoise du 3 juin 2021 au 25 juillet 2021, tente de susciter des découvertes historiques et un questionnement identitaire chez les spectateurs. Les gestes de dessiner, de peindre et d'animer des récits identitaires sont des actes de résistance pour préserver la mémoire d'une existence, d'une collectivité.

La mise en espace des œuvres est conçue pour proposer au spectateur de vivre une expérience immersive dans l'Histoire des Noirs du Québec. Les œuvres, films, et documents d'archives sont disposés sous la forme d'un parcours où se côtoient l'art et

l'histoire, en faisant appel à des dispositifs d'accrochage de type galerie d'art – dessins et tableaux au mur, encadrés ou non, projections vidéo – mais aussi à la présentation de documents dans des tables vitrées conçues pour la présentation d'archives.

Cette façon de présenter des œuvres animées et dessinées m'a été en grande partie inspirée par l'exposition de l'artiste et cinéaste sud-africain William Kentridge<sup>32</sup>, présentée au Musée d'art contemporain de Montréal en 2005. Son œuvre magistrale, alliant dessins au fusain et films d'animation, a eu une forte influence sur mon travail de recherche en animation. Ses œuvres traitent de la mémoire, des émotions humaines, de la responsabilité sociale et de la condition des Noirs sud-africains à l'époque de l'apartheid. Les esquisses préliminaires, et les dessins de ses films d'animation font partie intégrante de ses installations. Le spectateur découvre le cheminement de l'artiste, de l'idée initiale à la finalité d'un court film animé et peut ainsi constater l'ampleur du travail de recherche et de création. Les mises en espace de ces œuvres invitent le spectateur à s'y plonger, à y vivre une expérience immersive d'images en mouvement dans un univers qui nous porte à réfléchir sur les conditions humaines.

J'ai organisé mon exposition *De source africaine* autour d'une trame narrative ouverte, en cherchant à donner une dimension poétique à la séquence des œuvres dans l'espace et à inviter les spectateurs à suivre un récit qui ferait écho aux différentes époques de l'histoire des Noirs au Québec. Cependant, l'exposition ne suit pas un ordre chronologique, mais incite plutôt à ressentir divers moments de l'histoire : de l'arrivée des premiers esclaves, de l'effacement de l'histoire des Noirs, aux familles québécoises afro-descendantes, et à la reconnaissance de leur contribution historique. Il comporte quatre sections, dans lesquelles se retrouvent des dessins, peintures, documents d'archives, et projections vidéo. La première section, qui est l'espace central

---

<sup>32</sup> Art 21, Site sur des œuvres de William Kentridge : <https://art21.org/artist/william-kentridge/>

accueillant le spectateur, comporte les représentations au caractère documentaire le plus affirmé : s'y retrouvent des dessins, des vidéos et une table d'archives qui retraçant des moments dans la vie de Mary Ann Law Guilmartin. Dans une autre section de cet espace ouvert, se trouvent les *Portraits* (peintures et vidéo), offrant un ensemble de nature plus poétique avec ses séquences d'images en mouvement perpétuel d'apparition et disparition. En périphérie, des espaces délimités par des cimaises mobiles proposent des œuvres plus nettement chargées d'affect, telles que la vidéo *Olivier Le Jeune*, deux grandes impressions de la *Marie Séraphique de Nantes*, et une affiche qui révèle des noms d'esclaves et de descendants d'esclaves du Québec. La dernière section, orientée vers un contenu intimiste plein d'émotion, comporte des monotypes, peintures et la vidéo dans laquelle Félix Leclerc évoque la contribution de son ami jamaïcain Frank Macpherson et l'importante influence qu'il a eue sur lui.

La première section, qui réunit Mary Ann Law Guilmartin et la famille Amos, comprend un ensemble de dessins, une table d'archives et la projection en boucle d'une vidéo d'animation, *Mary Ann Law Guilmartin 1877*. Le spectateur voyage dans la vie de Mary Ann par un court texte qui se dévoile image par image. On découvre son enfance, au temps de l'esclavage aux États-Unis, puis sa vie au Québec. Scolarisée dans un milieu blanc, elle a dû surmonter les préjugés des familles blanches de la bourgeoisie américaine et du celle du Canada. Je souhaite que le spectateur, capteur de ce récit, puisse à son tour devenir le conteur de l'histoire personnelle de Mary Ann. La vidéo est accompagnée de deux grands dessins graphite sur papier représentant Mary Ann Law Guilmartin en 1877 et 1885. Après le visionnement de l'animation, le spectateur est amené à les voir dans leur immobilité, comme un arrêt sur l'image en mouvement, invitant à l'approfondissement d'un récit hors du temps, autrement que dans la durée de la projection. Une table d'archives contenant divers documents offre un complément d'informations qui prolonge le récit avec l'apport de contenus informatifs. On y retrouve des photos de Mary Ann Law Guilmartin et des dessins et notations issus de la collecte d'archives que j'ai réalisée au cours de mes recherches.



Figure 3.1 Martine Chartrand, 4 dessins, graphite sur papier, 67 x 47 cm (chaque dessin), 2017 : 1- *Richard Amos*; 2- *Richard Amos, bûcheron*; 3- *Aurélien Amos, Liette Amos et Eddy Ste-Croix*; 4- *Généalogie de la famille Amos*.

Une autre série d'œuvres sur papier se retrouve sur un mur adjacent [fig. 3.1]. Trois dessins au graphite, inspirés des photographies des Amos, originaires de St-Georges-de-Malbaie, font revivre l'histoire de cette première famille noire de la Gaspésie. Un texte, transposé sous forme d'un dessin également au graphite, présente la généalogie des Amos, révélant ainsi, l'origine afro-descendante de d'autres familles gaspésiennes.

En travaillant à cette série, je pose un ensemble de gestes de création qui sont porteurs de sens. Je fais un premier choix de photographies en les prélevant dans les archives et albums de cette famille. Je les réinterprète en dessin, ressentant un vif sentiment de connexion avec la famille, un lien que procure le geste du dessin traditionnel. Tout au long de la réalisation, dans un temps permettant une telle connexion et un rapport intime aux images du passé, je cherche à ajouter une dimension poétique à la transcription. En transportant ensuite ces dessins sur le mur d'exposition, c'est à l'imaginaire collectif que je m'adresse, tentant d'éveiller le regardeur à une autre façon de percevoir la réalité du territoire gaspésien et de son passé. Les images instaurent un

dialogue et les dessins deviennent les conteurs d'une histoire peu connue, celle des afro-descendants de la Gaspésie.

À proximité, dans un espace plutôt exigu, l'animation de la vidéo *Olivier Le Jeune* est projetée en boucle sur le mur. Les proportions de cet espace restreint visent à faire ressentir une sensation de cloisonnement, un sentiment d'enfermement semblable à ce qu'on éprouverait dans le confinement d'un navire, telle une évocation d'une mémoire fantomatique qui se refermerait sur les spectateurs. Il n'y a pas eu de navire d'esclaves au Québec, cependant la représentation du navire fait référence à ceux qui ont traversé l'Atlantique, emportant les captifs vers les Caraïbes et les Amériques. Leurs descendances achetées et vendues se retrouvèrent en tant qu'esclaves au Canada. La trame sonore du film est elle-même un déferlement de sons de vagues, répétés sans relâche, rappelant les milliers de traversées des esclaves, leur éloignement et leur exil.

Faisant écho à l'animation, trois grandes images imprimées sont présentées à proximité. En complément à la projection, elles comportent des données factuelles de l'époque de l'esclavage. Elles proposent au regardeur de ressentir les étapes de la traversée des captifs en lui faisant découvrir des noms d'esclaves du Québec. La première image reproduit le plan du navire négrier *La Marie-Séraphique* de Nantes, dont les informations décrivent le parcours du voyage, le nombre de captifs et recensent les marchandises transportées et le produit des ventes. La deuxième image représente le navire sous forme d'un plan faisant état de la disposition de 307 esclaves anonymes. La troisième image reprend la même disposition pour cette fois donner la place à près de 200 noms comprenant des esclaves et des descendants d'esclaves, qui retrouvent symboliquement une identité qui leur a été enlevée. Je tenais par ce geste à trouver une façon de représenter les esclaves anonymes du navire, pour leur rendre leur humanité et les faire exister dans l'histoire du Québec. C'est aussi une image symbolique qui rend compte qu'il y a eu de l'esclavage au Québec [fig. 3.2]. Le spectateur découvrira parmi cette liste des noms aux consonnances familières. Ils proviennent du

*Dictionnaire des esclaves et leurs propriétaires au Canada français de l'historien Marcel Trudel.*



OLIVIER LE JEUNE  
 ADÉLAÏDE • ADRIEN • AGNÈS  
 MONTRÉAL ALLEN • THOMAS ALLEN  
 MARIANNE CAPLOUX • JEAN-BAPTISTE QUÉRY  
 JOHN CURTAIN • ANN YORK • JOHN WILLIAMS • JOE  
 JEAN-BAPTISTE LAFRICAIN • PIERRE-DOMINIQUE LAFLEUR  
 CATHERINE McCLEAR • HENRY HUBERT • LEONARD FREEMAN  
 FRANÇOIS WILLIAMS • JOSEPH-LOUIS • YVES BONCELLE • THÉRÈSE  
 ANTOINE LAMOUR • LARAMEÉ • JOSEPH NÉGRÉ • JEAN MONSIEGNE  
 JOSEPH • CHRISTINE • JOSEPH dit JOE • TOUSSAINT • EDWARD THOMAS  
 ROSANNA FRANCIS • JACQUES JOHNSTON • MARIE-LOUISE WILLIAMS • JULES  
 FRANÇOIS HANOYRE • HENRY FORTUNE • FRANÇOISE-CHARLOTTE • MENTOR  
 JOSEPH-HYPPOLITE dit L'ESPÈGLE • MARIE-MARGUERITE LEPAGE • RUTH JANE  
 GEORGE BURN • ELISABETH • ALEXANDER WEBB • ANN WILEY • ROSE LONTIN  
 SUZANNAH McLANE • GEORGES ALDJO • LOWCANES • MARGARET WIMBLE • TITUS  
 JOHN MOLTON • NERO BARTOLOMEW • ISABELLA • SALLY JOHNSON • GRIFFITHS  
 BONAVENTURE • NEMO • ANGÉLIQUE PÉLAGIE • LOUIS-TÉLÉMAQUE • SAMUEL LUKE  
 MARIE-JOSEPH ANGÉLIQUE • THOMAS PARKER • LOUIS-HYPPOLITE • MARIE BULKLEY  
 JACQUES ROBERTSON (ROBINSON) • MARGUERITE ROBERTSON • LOUIS ROBERTSON  
 POMPÉE • JEAN CASOT • ELISABETH TESSIER • MARIE-THÉRÈSE ZÉNIÈRE • WILLIAM LEE  
 FRANCES WARE • MARIA KELLINGS • PRISCILLA PLACE • JOHN AMOS • ROBERT JACKSON  
 LOUIS HAZARD • MARIE-LOUISE-JEANNE THOMIE • LOUIS-VITAL • NARCISSE COUDRIN  
 MARIE-MADELEINE • PEGGY • ELISABETH HORTON • CLIFF MOROCCO • ÉTIENNE • MARIE  
 GEORGES MOSQUITOR • CHARLOTTE BONGAS • JOACHIM-ALEXIS JASMIN • SIMON DIL  
 PIERRE-AMABLE • ANTOINE SENART • JOHN MOLTON • JACQUES-MICHEL • JOSEPH DIL  
 MARIE-ANNE-VICTOIRE • LOUIS-QUATORZE • ELISABETH TESSIER • AMÉLIA JACKSON  
 PIERRE BARACA • MARIE-CATHERINE BARACA • NÈGRE LEMIRE • BEAUMENIL • YORK  
 ANONYME • MARIE-CHARLOTTE JASMIN • MARGARET MONROE • JEAN ANDERSON  
 CHARLES LAFLEUR • MARGUERITE ISTER • PAULINE BOURGIE • PAULLE • LAMULE  
 FÉNELOPPE LENNOX • PHILLIS MURRAY • CESAR • SALLY JOHNSON • JEAN ORLLET  
 AMELIA LUKE • JOSEPH ROSIERS • JOHN TRIN • ROSE BONGO • HANNAH CALMEL  
 AGATHE CERRÉ • MARY PETERS • MARIE PROVENÇAL • LOUIS CENT-PISTOLES  
 MATHIEU LEVELLÉ • LOUIS LEPAGE • JEAN-BAPTISTE THOMAS • HENRI-VICTOR  
 LOUIS-ANTOINE NAGAS • JANE • JOSEPH KING • MARY KING • ANDRÉ REGERAU  
 CATHARINE STEPHENS • JOSEPH BEAUMENAS • JACQUES • JACOB YOUNG  
 CUGGO CANADA • MARIE-LOUISE WILLIAMS • JOSEPH HUNTER • DORCAS  
 ANNE JOHNES • VERSAILLES • CHARLOTTE • FLORA • WILLIAM NEAL  
 MARIE WILLIAMS • GUILLETTE • HELENA BLACK • DINAH • JOHN AIRS  
 CHARLES-DOMINIQUE-FRANÇOIS LAZIE • MARIE-JOSEPH HYPPOLITE  
 MARIE-FRANÇOISE ORRY • DOROTHÉE LENÈGRE • CATHERINE ALTER  
 JOSEPH dit NEPTUNE • PIERRE-LOUIS-SCIPION • JOSIAH CUTAN  
 MARGUERITE MOORE • WILLIAM THOMPSON • JOSEPH-GRÉGOIRE  
 JEAN-BAPTISTE POMPE • CORNELIUS SULLIVAN • ARCHANGE  
 JOHN DAY • GEORGES CRANE • JACQUES-CÉSAR • VALENTIN  
 CATHERINE GILÉ • FRANÇOIS-RENAUD • PHILLIS BACHNÉL  
 JOLLOCK KELLINGS • JOSETTE CHRISTIE • THOMAS YORK  
 THOMAS BROOKS • POMPEY PERKINS • PAUL CRAMER  
 JOHN FORTUNATOR • BENJAMIN JOSUAH • COESAR  
 MARGARET SINCLAIR • PIERRE BONGAS • SAMBO  
 WILLIAM WHITE • CHARLES-JOSEPH • JUPITER  
 JOSEPH-MARIE • CHARLES-ROCK • FRANCE DAY  
 DUBLIN • ANDREW • DANISEAU • LALIBERTE

Figure 3.2 *Esclaves dans le navire la Marie-Séraphique de Nantes, et Affiche de noms d'esclaves et de descendants d'esclaves noirs du Québec.*

Plus loin dans l'exposition, un dialogue est établi entre une série de tableaux de petite taille et une animation projetée au mur, sans accompagnement sonore. L'ensemble, intitulé *Portraits*, comporte les petits tableaux peints, en hommage à quelques pionnières et pionniers noirs, disposés comme des autels intimistes. Ce sont ces mêmes portraits qui ont servis à la production de l'animation. La disposition rectiligne des tableaux tranche avec le caractère vivant de l'animation projetée sur le mur, et une tension s'ajoute par le contraste entre la grande échelle de la projection et la modestie des sujets peints en miniature. Les personnages, magnifiés par la vitalité de la projection, deviennent des géants qui s'animent dans un mouvement perpétuel d'apparition et disparition. Je souhaite que le spectateur se sente fortement interpellé par la succession des visages qui lui font face et qui lui portent directement leur regard.

En fin de parcours, la dernière section de l'exposition est réservée à *Mon premier ami*. Dans l'intimité du fond de la salle, une table d'archives contient quelques images de personnages à demi effacés. Ce sont des monotypes réalisés au cours de la réalisation de l'animation *Mon premier ami*, montrant des silhouettes qui semblent s'estomper, comme des êtres qui s'évanouiraient de notre mémoire. Ils résultent en fait du procédé qui a servi à faire disparaître et apparaître des personnages durant la réalisation des images animées. Sur le mur, deux peintures extraites de ce cycle animé ont été inspirées de photographies, la première représentant la famille Leclerc (1938) et la deuxième, montrant Frank Randolph Macpherson, a été prise lors de sa graduation à l'université McGill vers 1923. Sur le mur du fond est projetée la vidéo *Mon premier ami*, un film d'animation en peinture sur verre avec pour trame sonore la voix de Félix Leclerc, qui parle de la condition sociale des Noirs et de son ami jamaïcain Frank Randolph Macpherson. Ce sont à l'origine des images de petit format, peintes avec les doigts en couleurs sépia. Elles sont progressivement effacées, comme le permet le processus de peinture sur verre. L'apparition et la disparition des personnages font constamment un parallèle avec les paroles de Félix. Des liens se tissent, aux plans sociologique et historique, entre les paroles du poète et les photographies choisies. Les peintures

animées soulignent des événements historiques survenus au Canada et aux États-Unis au cours du XXe siècle, faisant écho aux paroles du poète québécois, invitant à une réflexion sur notre histoire collective. Le film questionne le spectateur sur sa propre connaissance, ou sa méconnaissance, des Noirs qui ont contribué à l'histoire du pays. Il émane de ce court témoignage de Félix une affirmation sociologique, que vient renforcer l'animation des images historiques. J'ai voulu positionner cette œuvre comme le dernier moment du parcours de l'exposition, misant sur la composante sonore du film qui a une forte résonance symbolique : la voix posée de Félix Leclerc, une figure imposante du patrimoine culturel du Québec, nous fait revivre des événements singuliers en nous transmettant la sagesse de son ami Macpherson, dans un puissant message sur l'altérité : « *Puis j'avais un ami noir, moi, Macpherson, savant, chimiste, professeur à la Wayagamack, exploité au coton. Mais lui, c'était mon premier ami. Là, je veux dire le maître. Ça fait que, il m'a appris beaucoup de choses* » : « *You dont like the world, change it. Il y a ci, il y a ça à faire, puis dans ton domaine, impose-toi.* »<sup>33</sup>

La projection de *Mon premier ami* a en ce sens une place prépondérante dans l'exposition. Le son est mis de l'avant en conséquence : ici, la parole nous invite à la rencontre de l'Autre. C'est un document singulier, porteur privilégié de ce que j'ai découvert et souhaite partager. C'est de plus le résultat d'une conjoncture unique et retentissante : connecter la redécouverte, la relecture de la présence des Noirs, en passant par le regard attentif, amical et admiratif d'une grande figure du Québec, Félix Leclerc. Je le vois comme le point culminant de l'exposition où les spectateurs découvriront Frank Macpherson, cet ami jamaïcain anglophone qui fut un mentor influent dans la vie du poète. En revenant sur ses pas, le spectateur pourra revoir les

---

<sup>33</sup> Entrevue avec Félix Leclerc à l'île d'Orléans. Extrait sonore de l'émission radiophonique, *L'oreille musclée*, Société Radio-Canada, Première chaîne, diffusion 1985-12-23. Artisans pour l'épisode : Jean Boisvert, Réalisateur, Chantal Joly, Animatrice

autres œuvres et images et leur porter une attention renouvelée par le message de Frank Macpherson et le regard que Félix a porté à son ami.

### 3.3 Découvertes et questionnements identitaires

Dans les années 1980, les livres sur l'histoire des Noirs étaient rares. Les décennies qui ont suivi ont vu la parution de livres de référence incontournables qui révèlent la présence des Noirs au Québec et au Canada. Résultant des travaux des historiennes Dorothy Williams (1998), Charmaine A. Nelson (2019), Afua Cooper (2006), Denyse Beaugrand-Champagne (2004) et des historiens Marcel Trudel (1990) et Frank Mackey (2013), ces publications témoignent enfin de l'existence des Noirs, plaçant la lumière sur ces âmes qu'on a laissés dans l'ombre durant plusieurs siècles. Dans le livre, *L'esclavage et les Noirs à Montréal, 1760-1840*, Frank Mackey retrace des personnages d'origine africaine en relatant leur vie, leur métier, leurs professions et les relations qu'ils entretenaient avec leur maîtres ou leurs employeurs. Cet impressionnant recueil de ces vies inconnues m'inspire pour créer d'autres projets de création, en dessin ou en peinture, pour qu'ils puissent prendre place dans l'imaginaire collectif et dans le milieu des arts.

Durant mes années de recherches sur les familles noires de la Gaspésie, j'ai trouvé d'autres familles afro-descendantes qui habitent dans des villes et villages éloignés de Gaspé. Il y a encore beaucoup de possibilités pour créer des projets artistiques visant à faire revivre l'histoire de ces familles. Je me souviens d'une photo datant du milieu du XXe siècle où l'on voit des pêcheurs noirs gaspésiens transportant de la morue salée. Cette image m'interpelle car, durant mes recherches, j'ai appris que ce poisson pêché à Terre-Neuve et en Gaspésie à l'époque coloniale était en fait la nourriture destinée aux esclaves. La morue salée était exportée aux Antilles dans des bateaux qui revenaient avec des cargaisons de rhum, de sucre et de mélasse. Cet autre pan caché de

notre histoire collective pourrait trouver son chemin dans un projet création dans un avenir proche.

Depuis le début de mon mémoire création, le personnage de Mary Ann Law Guilmartin m'habite comme l'a fait auparavant celui de Frank Randolph Macpherson. D'autres informations personnelles sur Mary Ann m'ont été transmises par le biais de Lore Guilmartin, mais aussi d'une amie dont la famille côtoyait les Guilmartin. Ces informations me poussent à explorer plus à fond la vie de cette femme singulière. J'imagine un travail artistique la présentant à différents moments de son parcours, de l'esclavage en Géorgie, en passant par sa présence à Saint-Hyacinthe, jusqu'à ses dernières années dans la ville de Québec. Peut-être Mary Ann trouvera-t-elle place dans un nouveau corpus de dessins ou dans un film documentaire.

Durant mes périodes de voyage au Québec pour retrouver des familles noires de la Gaspésie, j'ai découvert le nom d'un pionnier noir immortalisé sur un monument en hommage aux pionniers, situé dans le cimetière du site patrimonial du Berceau de Kamouraska, qui dénombre plus de 1450 pionnières et pionniers. Le monument se trouve à l'entrée du site, qui fut le centre du développement de Kamouraska entre 1692 et 1791. Plusieurs noms de familles québécoises y figurent. On peut également y lire des prénoms et noms de membres des nations autochtones, mais aussi celui d'un Noir nommé Pierre : aucune date de naissance ou de décès, simplement un prénom. Depuis cette découverte, ce Pierre m'interpelle. Qui est cet homme? Vivait-il en homme libre, affranchi, en esclave ou en fugitif? Dans quelles années avait-il vécu? Comme les personnages de mon mémoire-crédation, Pierre mérite que l'on se souvienne de lui, tout comme les Autochtones et les pionnières et pionniers dont les noms sont gravés sur ce monument. Ce monument atteste de leur existence et de leur empreinte dans l'histoire du bas du fleuve St-Laurent. Il est important de les mettre en valeur et de continuer à raconter leur récit.

## CONCLUSION

Durant mon passage à la maîtrise, l'actualité a été secouée par une succession de terribles événements internationaux. L'année 2020 fut particulièrement troublante avec la pandémie et des actes de violence raciale qui ont été hautement médiatisés. Chaque année, aux États-Unis, au Canada et ailleurs, d'innocentes victimes racisées sont tuées lors de leur arrestation. La mort tragique, filmée en direct, de l'Afro-américain George Floyd, décédé dans des circonstances de brutalité policière à Minneapolis le 25 mai 2020, a créé l'indignation au niveau planétaire. Les soulèvements, provoqués par un sentiment de révolte, et les innombrables manifestations témoignent, avec le Mouvement *Black Lives Matter* (*La vie des Noirs compte*), que la lutte contre les discriminations et les actions pour les droits et libertés des communautés racisées, doivent se poursuivre. Les artistes engagés répondent à ces injustices en musique, en photographie, en cinéma documentaire, dans la création de murales gigantesques qui préservent la mémoire des victimes de racisme. Chaque geste positif ou action sociale pour l'égalité sensibilise la population à l'entraide et renforce l'appartenance à une collectivité.

Ma perspective artistique s'inscrit dans la mouvance actuelle de quête de justice et de reconnaissance identitaire pour les communautés noires, mais avec un regard que je porte vers le passé, en cherchant à en activer les récits pour mieux comprendre notre présent. Au début de ma recherche sur les pionnières et pionniers noirs québécois, ma préoccupation première était de savoir si la présentation d'œuvres d'artistes des communautés noires dans les espaces d'exposition provoquerait un sentiment d'appartenance à l'histoire du Québec pour la jeunesse québécoise afro-descendante. Ce sont les expositions consacrées aux thématiques de l'identité noire qui ont répondu

à ma question. Elles constituent des occasions où l'art réussit à apporter une contribution, avec des événements permettant la reconnaissance, la rencontre et le dialogue. Les artistes afro-descendants se mobilisent, prennent leur place dans les réseaux de l'art, tissent des liens avec le public et expriment, à travers leurs œuvres, leurs identités et leurs préoccupations.

Dans ce mémoire-crédation, j'ai tenté de susciter un sentiment d'appartenance à l'histoire du Québec pour les communautés afro-descendantes. Cette histoire des Noirs, je l'ai placée au centre de mon projet d'exposition, en souhaitant favoriser un éveil et une reconnaissance de leur contribution. J'ai esquissé la vie de quelques personnages représentatifs, révélé leur présence et présenté les familles gaspésiennes aux origines afro-descendantes. J'ai fait entendre la voix du poète Félix Leclerc à propos de son amitié avec Frank Macpherson et du message d'espoir qu'elle apporte. Pour les Québécois de toutes origines, cette amitié peut susciter le rapprochement et la reconnaissance de l'Autre. Je fais le souhait que mon projet de création apporte un nouvel imaginaire dans notre univers culturel.

Ces recherches sur l'identité québécoise afro-descendante ont donné lieu à de belles amitiés avec les gens rencontrés au fil des années et m'ont fait découvrir d'autres familles noires habitants différentes régions de la province. Elles m'ont aussi fait réaliser que mon identité québécoise haïtienne est en construction. Je suis issue de la première vague d'immigrants haïtiens qui arrivèrent au Québec dans les années soixante. Ces familles vaillantes, forcées à l'exil, fuyaient la dictature en Haïti. Elles sont d'une génération pionnière qui a contribué à l'essor du Canada. Leur histoire dans notre patrimoine culturel est cependant moins connue. Il m'apparaît primordial de créer un pont entre Haïti et le Québec. Le projet de réaliser des peintures et une animation inspirée de l'œuvre poétique de mon ami, le grand poète haïtien Anthony Phelps, est à l'horizon... J'entrevois y porter une réflexion poétique sur la diaspora haïtienne du Québec, au temps des premières rencontres, des dialogues et des liens qui se tissent et

s'épanouissent. J'espère ainsi rendre hommage à l'histoire partagée de ces deux communautés qui ne cessent de se découvrir l'une l'autre.

Mon travail artistique prend sa source dans l'identité et cherche à célébrer l'Autre, pour qu'il existe dans la mémoire collective.

L'art est un outil de résistance, de résilience et de réconciliation.

## ANNEXE A

### DOCUMENTATION DE L'EXPOSITION

Martine Chartrand, *De source africaine*

Exposition dans la salle Raoul Barré, Cinémathèque québécoise (Montréal)  
du 3 juin au 25 juillet 2021

photos : Stéphan Ballard

#### LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES

##### Vidéos

*Portraits*, 2020

animation (peinture huile sur toile et dessin graphite sur papier Mylar)  
muet, 1 min 44 s en boucle

*Olivier Le Jeune*, 2020

animation (peinture sur verre)  
son, 3 min 19 sec en boucle

*Mon Premier Ami*, 2020

animation (peinture sur verre)  
son, 2 min 4 s en boucle

*Mary Ann Law Guilmartin, 2018*  
animation (graphite sur papier)  
muet, 1 min 34 s en boucle

Dessins (*La famille Amos*)

*Richard Amos, bûcheron, 2017*  
Graphite sur papier, 77 X 57 cm

*Richard Amos, 2017*  
Graphite sur papier, 77 X 57 cm

*Aurélien Amos, Liette Amos et Eddy Ste Croix, 2017*  
Graphite sur papier, 77 X 57 cm

*Généalogie de la famille Amos, 2017*  
Graphite sur papier, 77 X 57 cm

Œuvres imprimées (*Navires*)

*Plan, profil et distribution du navire La Marie Séraphique de Nantes, 2020*  
Reproduction du dessin de René Lhermite 1770  
Impression à jet d'encre sur papier, 60 X 44 po

*Esclaves dans le navire La Marie Séraphique de Nantes, 2020*  
Reproduction du dessin de René Lhermite 1770  
Impression à jet d'encre sur papier, 86 X 44 po

*Affiche de noms d'esclaves et de descendants d'esclaves noirs du Québec  
(1629-1834), 2020*

Impression à jet d'encre sur papier, 86 X 44 po

Peintures (*Olivier Le Jeune*)

*Olivier Le Jeune, 2019*

Huile sur toile, 10 x 13 cm

*Les esclaves, 2019*

Huile sur toile, 10 x 13 cm

*Marie-Josèphe-Angélique, 2019*

Huile sur toile, 10 x 13 cm

*Mary Ann Law Guilmartin en 1877, 2019*

Huile sur toile, 10 x 13 cm

*Mary Ann Law Guilmartin en 1885, 2019*

Huile sur toile, 10 x 13 cm

*George E. Jones, 2019*

Huile sur toile, 10 x 13 cm

*Frank Randolph Macpherson, 2019*

Huile sur toile, 10 x 13 cm

*Regard, 2019*

Huile sur toile, 10 x 13 cm

Peintures sur plexiglas (extraites de l'animation *Mon premier ami*)

*Frank Randolph Macpherson la famille Leclerc en 1938, 2019*  
peinture à l'huile sur plexiglas, 27 cm X 35 cm

*Frank Randolph Macpherson, d'après une photo de 1923 (graduation, McGill University), 2019*  
peinture à l'huile sur plexiglas, 27 cm X 35 cm

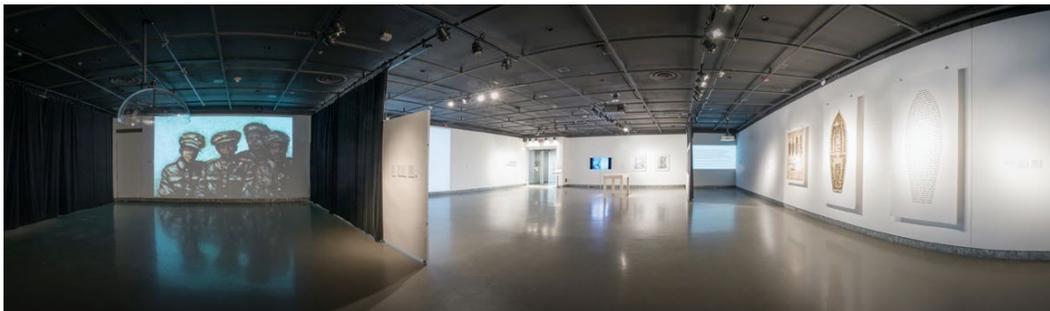
Monotypes des peintures (extraites de l'animation *Mon premier ami*)

*Frank Randolph Macpherson, 2019*  
6 monotypes (peinture à l'huile sur papier mouchoir)

*Sir George Williams Race Riot in 1969, 2019*  
5 monotypes (peinture à l'huile sur papier mouchoir)

*Soldats canadiens noirs en 1917, 2019*  
2 monotypes (peinture à l'huile sur papier mouchoir)  
2 monotypes (peinture à l'huile sur papier)

DOCUMENTATION PHOTOGRAPHIQUE DE L'EXPOSITION













## BIBLIOGRAPHIE

- Bail, M. (1999). *L'esclave*. Montréal : Libre Expression.
- Beaugrand-Champagne, D. (2004). *Le procès de Marie-Josèphe-Angélique*. Montréal : Libre Expression.
- Bouchard, S. et Lévesque, M-C. (2011). *Elles ont fait l'Amérique, De remarquables oubliés*. Tome 1. Montréal : Lux Éditeur. (pages 158 à 168)
- Cooper, A. (2006). *The Hanging of Angélique: The Untold Story of Canadian Slavery and the Burning of Old Montreal*. HarperCollins Publishers.
- Dorigny, M. (2018). *Arts & Lettres contre l'esclavage*. Paris : Éditions Cercle d'Art.
- Dorsainvil, J.C. avec la collaboration des frères de l'instruction Chétienne, *Histoire d'Haïti. Cours élémentaire et Moyen, 1492-1957*. Port-au Prince : Éditions Henri Deschamps, réédition 1986. (p.100)
- Fehmiu Brown, P. (1998). *Marie-Josèphe-Angélique, 21 juin 1734*. Montréal : Éditions 5 continents.
- Hall, S. (2007). *Identités et cultures: politiques des cultures studies*. Paris : Éditions Amsterdam. (p.433)
- Gonzalez, J A. (2008). *Subject to Display Reframing Race in Contemporary Installation Art*. Cambridge : Massachusetts Institute of Technology.
- Lafont, A. (2019). *L'ART ET LA RACE, L'Africain (tout) contre l'œil des Lumières*. Dijon : Les presses du réel-Œuvres en société.
- Leclerc, F. (1961). *Le calepin d'un flâneur*. Montréal : Éditions Fides, réédition Bibliothèque nationale. (1992)

- Mackey, F. (2013). *L'esclavage et les Noirs à Montréal, 1760-1840*. Montréal : Éditions Hurtubise.
- Moise, C. et avec la collaboration d'Auguste, C. B., Auguste, M. B., Fick, C. Geggus, D., Hector, M., Jean-Charles, G., Manigat, S., Franklin, M., Millet, K., Simon, P. (2003). *Dictionnaire historique de la révolution Haïtienne, (1789-1804)*. Montréal : Les Éditions Images, Les Éditions du CIDHICA.
- Nelson, C. A. (2019). *Towards an African Canadian Art History, Art, Memory, and Resistance*. Montréal : Edited by Charmaine A. Nelson and Cyprus Press.
- Sandler, I., Lewis, S., McGee, J.L., Ottoman, K., Quashie, K., et Smithgall, E. (2016). *Whitfield Lovell: KIN*. New-York : Skira Rizolli.
- Trudel, M. (1990). *Dictionnaire des esclaves et leurs propriétaires au Canada français*. Montréal : Éditions Hurtubise.
- Trudel, M. et avec la collaboration de D'Allaire, M. (2004). *Deux siècles d'esclavage au Québec*. Montréal : Éditions Hurtubise HMH ltée. (p.13-14-15) et (p.90)
- Ver-Ndoye, N. et Fauconnier, G. (2018). *Noir entre Peinture et Histoire*. France : Omniscience.
- Webster. et Valmo. (2019). *Le grain de sable, Olivier Le Jeune, premier esclave au Canada*. Québec : Les Éditions du Septentrion.
- Films sur Marie-Josèphe-Angélique
- Lepage, M. (2005). Documentaire, *Le Rouge et le Noir...au service du Blanc*. Société de production, Société de Développement des entreprises culturelles.
- Tetchena, B. (2010). Docufiction, *Les Mains noires*. Bel Ange Moon Productions.
- Web
- Marie-Josèphe-Angélique*. Centre d'histoire de Montréal. Récupéré de : <https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontrealais/marie-josophe-angelique>

*Le procès de Marie-Josèphe-Angélique*. Récupéré de :  
<https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontrealais/le-proces-de-marie-josephe-angelique>

Cooper, A. (2014). *Marie-Joseph Angélique*. Récupéré de :  
<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/marie-joseph-angelique>

Article et entrevue : *Des traces de l'esclavage se retrouvent également au Canada*  
 Récupéré de : <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1269942/esclavage-canada-noirs-autochtones-histoire>

Maison de Guillaume Couillard. Récupéré de :  
<http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/sites/seminaire-de-quebec/histoire-du-seminaire-de-quebec/>

Site de l'artiste Deanna Bowen. Récupéré de : <http://www.deannabowen.ca/>

Lien Wikipédia sur William Kentridge. Récupéré le 30 mars 2021  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/William\\_Kentridge](https://fr.wikipedia.org/wiki/William_Kentridge)

Site sur les œuvres de William Kentridge. Récupéré le 30 mars 2021  
<https://art21.org/artist/william-kentridge/>

Site de l'artiste britannique Barbara Walker. Récupéré de :  
<https://www.barbarawalker.co.uk/>

Site de la Galerie Stephen Friedman représentant l'artiste Kehinde Wiley. Récupéré de : <https://www.stephenfriedman.com/artists/56-kehinde-wiley/>

Image du navire négrier Le Brookes et site. Récupérée de :  
[https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Dessin\\_et\\_coupes\\_du\\_navire\\_négrier\\_Le\\_Brookes.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Dessin_et_coupes_du_navire_négrier_Le_Brookes.jpg)

Relations des Jésuites : site de la BAnQ. Récupéré de :  
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2022751>

Site de l'historien Robert Derome, informations sur Mary Ann Law Guilmartin.  
Récupéré le 29 avril 2021 de : <http://rd.uqam.ca/Delezenne/index.html>